

COURTE HISTOIRE DE LA LIGNÉE DES PALDEN PAWO RINPOCHES

Laurent Deshayes

(Seconde édition, revue et corrigée)



Palden Tsuglag Editions

པདྨ་པཎ་པོ་འཇམ་དཔལ་ལོ་མོ་

© Palden Tsuglag Editions

Dépôt légal : décembre 2013
ISBN : 978-2-7466-6744-0

Layout: Corinne Martinez, <http://www.corinnemartinez.info>

*Écrit à l'occasion du 900^e anniversaire de la précieuse lignée Karma Kagyü
en hommage au 10^e Palden Pawo Rinpoché, Tsuglag Mawey Wangchug
(1912-1991)*

*Dédié à Sa Sainteté le 17^e Gyalwang Karmapa, Orgyen Trinley Dorjé,
et au 11^e Palden Pawo Rinpoché, Tsuglag Mawey Drayang,
qui sont comme père et fils*

Sommaire

<i>Présentation générale</i>	6
Sources	8
<i>Les incarnations en Inde</i>	11
Prajñakaramati (950-1030)	12
Kapalabhadri (11 ^e s.)	13
Lalitajñana (12 ^e s.)	13
<i>Premières incarnations au Tibet</i>	15
Sangyé Rongtön (1170-1233)	17
Orgyen Rinchen Lingpa (1241-1320)	17
Shönu Lhündrup et Gyaltzen Palzang (14 ^e -15 ^e s.)	20
<i>Les Palden Pawo Rinpochés</i>	23
Palden Pawo I, Chöwang Lhündrup (1455-1503)	25
Palden Pawo II, Tsuglag Trengwa (1504-1566)	31
Palden Pawo III, Tsuglag Gyatso (1568-1631)	39
Palden Pawo IV, Tsuglag Küntu Zangpo (1632-1649)	49
Palden Pawo V, Tsuglag Trinlé Gyatso (1650-1700)	51
Palden Pawo VI, Tsuglag Döndrup (1701-1718)	55
Palden Pawo VII, Tsuglag Gawey Wangpo (1718/19-1781/82)	59
Palden Pawo VIII, Tsuglag Chökyi Gyelpo (1785-1841)	67
Palden Pawo IX, Tsuglag Nyinjé Wangpo (1842-1909)	75
Palden Pawo X, Tsuglag Mawey Wangchug (1912-1991)	81
Palden Pawo XI, Tsuglag Mawey Drayang (1994-)	105

Présentation générale

La lignée d'incarnations des Palden Pawo Rinpochés est une des plus fameuses du haut plateau tibétain. Ils sont considérés comme des manifestations de l'activité du Bouddha Amitabha, de Padmasambhava et de Vajrapani. Bien avant qu'ils ne fussent appelés « Pawo », le Héros, ils jouissaient déjà d'une grande renommée pour avoir été, en Inde, des détenteurs exemplaires de l'enseignement bouddhiste, à l'heure où il brillait de son dernier éclat.

A compter du 11^e siècle, la lignée d'incarnations apparaît au Tibet et s'intègre au vaste mouvement de renaissance du bouddhisme qui traverse le pays. Le personnage le plus marquant est Orgyen Rinchen Lingpa. Inspiré par des visions, guidé par des textes lui en donnant les clés, il mit au jour des Trésors, des *termas*, des enseignements ou des objets dissimulés par Padmasambhava, le « second Bouddha » et l'un des principaux artisans de la première vague de diffusion du bouddhisme au Tibet (8^e s.). Reconnu comme une manifestation de Bairotsana, l'un des plus proches disciples de Padmasambhava, il fut et il est encore considéré comme l'un des découvreurs de Trésors, un *tertön*, les plus importants du haut plateau.

C'est au 15^e siècle qu'un important changement eut lieu. La huitième incarnation, Chöwang Lhündrup, naquit au moment où le Tibet connaissait une nouvelle période de morcellement politique, mais aussi de foisonnement spirituel. Son attitude hors du commun lui valut d'être surnommé par

la population « Pawo », le Héros, et ses qualités spirituelles, unanimement reconnues, firent qu'il devint un maître réputé. Sa rencontre avec le 7^e Karmapa, le chef de la lignée Karma Kagyü, fut décisive : le hiérarque, reconnaissant en lui son semblable, lui demanda d'accepter la direction de Drowo Lung Sékhar, l'ancienne résidence de Marpa le Traducteur, la source de toutes les lignées Kagyüs au Tibet. Dès lors, sans pour autant perdre leurs attaches avec les autres lignées spirituelles, ceux que l'on appela désormais Palden Pawo Rinpochés, les « glorieux et précieux héros », furent tour à tour régents, maîtres et disciples des Karmapas et des autres chefs de la lignée.

L'autre grande étape eut lieu au 17^e siècle. Dans le courant des années 1630, l'affirmation politique de la lignée Guélug contraignit les principaux religieux Karma Kagyüs à fuir vers l'est ou le sud du pays. L'avènement du 5^e Dalai Lama, en 1642, et la défaite des seigneurs féodaux Karma Kagyüs eurent pour effet la confiscation des principaux monastères de la lignée. Drowo Lung Sékhar et ses filiales furent alors placés sous l'autorité du monastère Guélug de Séra. Envoyé par le 10^e Karmapa auprès du nouveau chef de l'État tibétain, le 5^e Palden Pawo noua avec lui des liens très étroits de maître à disciple et le siège de la lignée d'incarnations fut transféré à Nénang, non loin de Tsurpu, le siège de la lignée Karma Kagyü où le Karmapa revint peu après. Appelés jusqu'alors Lhodrag Pawos, du nom de la région où se trouve Drowo Lung Sékhar, les Palden Pawos furent désormais appelés Nénang Pawos, nom sous lequel ils sont toujours vénérés au Tibet.

Aujourd'hui, le 11^e Palden Pawo, dix-huitième incarnation de sa lignée, et quinzième à être née au Tibet, maintient le flambeau des enseignements Karma Kagyüs dans la Région Autonome du Tibet.

Sources

Ce résumé de l'histoire de la lignée des Palden Pawos a été possible grâce au soutien infailible et aux encouragements du 10^e Palden Pawo (1912-1991). Elle a été reconstituée à partir de nombreux ouvrages dont :

Pawo Tsuglag Trengwa, *dge slong gtsug lag phreng ba'i rang nyid kyi rtogs pa brjod pa 'khrul pa'i bzhin ras 'char ba'i me long*, édition xylographique, sl., longue autobiographie écrite dans l'ermitage de Rongchung Samten, dans la région du Tsari en 1543

—, *dpal gtsug lag phreng ba'i rang tshul mdor bsdud pa don tshan dgu pa'o*, édition xylographique du Lhodrag, courte autobiographie écrite à Drowo Lung Sékhar en 1550

—, *mkhas pa'i dga' gton*, chap. *pa*, Édition de Rumtek, sd, (on trouve aussi quelques informations dans les autres chapitres)

Karma Tsültrim, *dpal ldan dpa' bo gtsug lag smra ba'i dbang phyug mchog gi mdzad rnam snying bsdus skal ldan dad pa'i gdung dbyangs*, écrit par le secrétaire du 10^e Palden Pawo (principalement sur la vie du 10^e Palden Pawo, des erreurs pour les incarnations précédentes)

Situ Chökyi Jungne, *karma kam tshang brgyud pa rin po che'i rnam thar rab 'byams nor bu'i chu shel gyi phreng ba*, (vol. 11 et 12 du *gsung 'bum* du 8^e Tai Situ), Palpung Sungrab Nyamso Khang, Sansal (HP), 1990, (biographies jusqu'au 7^e Palden Pawo, et nombreuses données éparses)

Khetsun Sangpo, *Biographical Dictionary of Tibet and Tibetan Buddhism*, vol 9, LTWA, Dharamsala, 1981 (ouvrage de compilation, des erreurs ; quelques informations dans les volumes dédiés à la lignée Nyingma)

Anon., *stod lung mtshur phu'i gnas nang dgon ma lag dang bcas pa'i rten brten par bcas pa dang de 'dzin dge 'dun pho mo'i sde grangs bcas kyi dgon tho mthor bduds*, Nenang Göñ, Tölung Tsurpu, sd

Thubten Osel Tenpai Nyima, *rnying ma'i chos 'byung*, vol. 1 et 2, bod ljongs mi dmangs dpe skrun khang, sl, 1992 (mentions éparées des incarnations, notamment celles liées aux enseignements du Maha-Ati, biographie de Rinchen Lingpa)

De nombreuses informations ont aussi été trouvées dans des ouvrages historiques, des biographies, des colophons de prières ou de rituels, des collections d'œuvres (*gsung 'bum*) des Gyalwang Karmapas, des Tai Situs, des Gyalwang Drukpas, etc.

Il a ainsi été possible, en croisant les diverses sources, de reconstituer au moins les grandes lignes de la vie de ces maîtres, et de parfois préciser leurs dates de naissance et de décès. Cela a permis aussi de rectifier certaines incohérences chronologiques, ou plus simplement de corriger les confusions et les erreurs dans les dates et les noms. Le plus souvent, le choix a été fait de conserver le style des biographies dites « extérieures » et de simplifier les longues énumérations des transmissions (initiations, lectures rituelles, etc.) et, dans la mesure du possible, de contextualiser brièvement les biographies.

(Le choix s'est porté sur l'orthographe la plus courante ; les dates de naissance et de mort sont données à la première occurrence. S'il subsiste des erreurs, elles sont de mon seul fait)



Les incarnations en Inde

La lignée d'incarnations des Palden Pawos trouve ses premiers personnages connus en Inde avec trois maîtres singuliers. Le premier, Prajñakara[mati], appartenait au monde monastique, à la classe des instructeurs érudits et sages ; il fut certainement l'un des derniers qui firent la grandeur des universités monastiques de l'Inde du Nord.

La seconde incarnation est singulière puisqu'il s'agit d'une femme, Kapalabhadri, alors que les lignées d'incarnations d'une quelconque importance sont exclusivement masculines. Son parcours spirituel est révélateur de l'atmosphère religieuse de l'Inde du Nord du 11^e siècle. D'abord, en sa qualité de femme, elle aurait dû se conformer à la règle commune et n'être que promise, mariée ou veuve. Mais Kapalabhadri devint nonne, à une époque où les monastères féminins étaient désormais relativement admis partout où l'enseignement du Bouddha s'était implanté. Ses qualités intérieures et intellectuelles étaient reconnues, puisqu'elle enseignait. Son histoire relate qu'en parallèle à sa vie bien organisée de nonne, elle était une pratiquante du Vajrayana, et menait une vie secrète la nuit. Fort de ce double bagage, elle eut des maîtres spirituels appartenant à ces deux grandes démarches intérieures.

La dernière incarnation indienne, Lalitajñana, suivit l'exemple du Bouddha et entra dans la voie « sans demeure » des pratiquants errants. Assez logiquement, on sait fort peu de choses de lui, si ce n'est qu'il vécut dans les cimetières et, peut-être, qu'il mourut en Chine.

Prajñakaramati (950-1030)

Érudit, Prajñakara[mati] (Shérab Jungné [Lodrö]) fut un des principaux maîtres spirituels de la dernière grande période de rayonnement du bouddhisme en Inde. Selon certaines sources, il fut le gardien de la porte Est de la grande université monastique de Nalanda (Bihar) au moment où Naropa (1016-1100), l'un des pères indiens de la lignée spirituelle Kagyü, en était aussi l'un des membres les plus influents. Selon d'autres sources, il fut le gardien de la porte Sud ou Ouest de l'université monastique de Vikramashila (Bihar), quand Naropa en gardait la porte Nord.

Dans tous les cas, il appartenait à l'élite de ces hauts lieux du bouddhisme. Maître du Madhyamaka appartenant à la lignée de Chandrakirti (7^e s.), il était réputé pour sa compréhension intime et spontanée de la nature de l'esprit et pour la qualité de ses commentaires des écrits de Chandragomin (600. ca.650) et de Haribhadra (8^e s.). On disait de lui qu'il avait des visions du *bodhisattva* de la Connaissance, Mañjushri, et que son habileté lors des joutes oratoires venait du lien étroit qu'il entretenait avec lui.

On connaît de lui deux textes, dont le *Bodhicharyavatara-pañjika* (Dergué, T., *mdo*, vol. *la*, 105), un commentaire au *Bodhicharyavatara* de Shantidéva (8^e s.), considéré comme le commentaire le plus achevé de la littérature bouddhiste indienne, qui fut traduit et introduit au Tibet par Marpa le Traducteur (1012-1097), le père tibétain de la lignée Kagyü. Il écrivit aussi un commentaire de l'*Abhisamayalamkara* (Dergué, T., *mdo*, vol. *ja*, 86), le premier des *Cinq traités* de Maitreya, un texte appartenant à la littérature de la *Vertu transcendante de la Sagesse*, la *Prajñāparamita*. Tous deux ont été intégrés au Tengyur, la collection des commentaires aux enseignements du Bouddha. Il fut l'un des maîtres de Drogmi Lotsawa (10^e-11^e s.), l'un des pères de la lignée Sakya qui introduisit au Tibet les enseignements de la Voie et son Fruit (Lamdré).

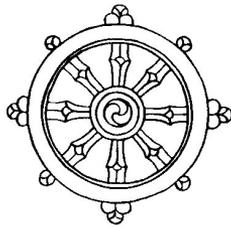
Kapalabhadri (11^e s.)

Une des particularités de la lignée est de compter une femme dans ses rangs, Kapalabhadri (Dékyong Zangmo). Reconnue comme une manifestation de Vajrayogini, elle avait une double vie : de jour, elle menait l'existence exemplaire de *bhikshuni*, une nonne pleinement ordonnée, alors que de nuit, vêtue comme une *yogini*, elle allait dans les cimetières pour y accomplir les pratiques des *tantras*. L'histoire raconte qu'elle parvint ainsi à convaincre de nombreuses personnes du bien fondé de l'enseignement du Bouddha, tant par sa maîtrise des *sutras* que par celle des *tantras*.

Parmi ses maîtres, elle comptait Ratnakarashanti (10^e-11^e s.), connu aussi sous le nom de Shantipa, un pratiquant accompli des *tantras* que l'on retrouve dans de nombreuses lignées de transmission. Abbé de la grande université monastique de Vikramashila (Bihar), il apparaît aussi comme l'un des 84 *mahasiddhas* que la tradition a retenus. Il fut l'un des maîtres spirituels d'Atisha (982-1054), qui plus tard redonna toute sa vigueur à la diffusion du bouddhisme au Tibet. D'après ses biographes, Atisha fut aussi l'un des maîtres de Kapalabhadri quand elle était enfant.

Lalitajñana (12^e s.)

On ne sait presque rien de Lalitajñana (Rölpey Yéshé) si ce n'est qu'il était considéré comme une manifestation de Chakrasamvara. L'histoire raconte qu'il était l'aîné des sept fils d'un puissant maharaja ; devenu régent du domaine familial, il décida de faire don de toutes ses possessions à un brahmane réputé pour sa puissance spirituelle. La sanction ne tarda pas : famille et sujets s'accordèrent pour le bannir. Il partit alors vivre dans un cimetière. Une version de sa biographie précise qu'il quitta ensuite l'Inde pour se rendre en Chine, dans les Monts Wutai (Wutai Shan, Shanxi), une des résidences terrestres de Mañjushri, où il décéda.



Premières incarnations tibétaines

Après avoir marqué l'histoire de l'enseignement du Bouddha en Inde, les quatre incarnations suivantes apparurent au Tibet. Certaines y furent particulièrement importantes pour la diffusion du bouddhisme, notamment Orgyen Rinchen Lingpa. La tradition rapporte que lors de la première tentative d'implantation du bouddhisme (7^e-9^e s.), qui s'est avérée presque infructueuse, l'un de ses principaux acteurs, Padmasambhava, dissimula divers enseignements ou objets sacrés, les *termas*, et prophétisa par qui et quand ils seraient découverts. Orgyen Rinchen Lingpa fut de ceux qui découvrirent ces Trésors alors que le bouddhisme s'implantait, cette fois durablement. Ces deux successeurs eurent aussi ce rôle, mais on ne dispose que de peu d'informations les concernant.



Sangyé Rongtön (1170 – 1233)

Souvent confondu avec le maître Sakya Rongtön Shéja Künrig (1367-1449), Sangyé Rongtön, que l'on appelait aussi Rongtönpa ou Rongtön Chöjé, maîtrisa rapidement les *sutras* et les *tantras*. Né en l'année du Tigre de Fer (1170) à Loro, dans les montagnes de la région du Yuru au Tibet méridional, il fut un grand voyageur et fit bâtir plusieurs temples et ermitages, principalement celui de Jölnang.

Il fut notamment considéré comme l'un des fils spirituels de Tengpa Lotsawa Tsültrim Jungné (1106/07-1190), l'un des plus importants maîtres du Kalachakra et traducteurs de la seconde période de diffusion du bouddhisme sur le haut plateau tibétain.

Il reçut aussi des enseignements de Nyang Ral Nyima Öser (1136-1204), l'un des premiers grands *tertöns* et le premier à avoir participé à la diffusion des pratiques d'Avalokiteshvara, principalement en enseignant à la population la plus humble les mérites qu'il y avait à réciter le *mani*, le *mantra* du *bodhisattva* de la compassion.

Parmi ses autres maîtres dont l'histoire a gardé trace, on compte Talung Thangpa Tashi Pal (1142-1210), le père de la lignée Talung Kagyü, l'une des huit lignées « filles » des Kagyüs. Il mourut en l'année du Serpent d'Eau (1233) ; son corps disparut et il ne laissa derrière lui que ses vêtements.

Orgyen Rinchen Lingpa (1241-1320)

Parmi les nombreuses prophéties faites par Padmasambhava annonçant la venue d'Orgyen Rinchen Lingpa, l'une d'elles précisait :

Au terme de cinq naissances, l'érudit de l'Inde Prajñakara[mati] prendra corps humain aux frontières du Tibet rocailleux pour guider les êtres ordinaires...

Suivant ces mêmes prophéties, il était annoncé comme une manifestation de l'esprit de Padmasambhava lui-même et de l'un de ses principaux disciples, Bairotsana. Dans le *Padma Thangyig*, son activité de *tertön* est clairement annoncée :

Les affaires des habitants du U seront réduites, le Zahor effraiera ; un démon aux actes impurs s'incarnera et restera longtemps et partout. Le trésor de Drinhang, au rocher de Koro, ne restera pas, comme le montreront les signes ; apparaîtra celui que l'on appelle le *tertön* Rinchen Lingpa.

Il naquit dans l'été de l'année du Bœuf de Fer (1241) à Tsédro, dans la région de Loro, au sud du Tibet. Sa mère s'appelait Balmo Yangbum et son père, Dorjé Gödor Bum, était un pratiquant des *tantras* qui était vraisemblablement aussi médecin. Il lui donna ses premiers enseignements mais, selon une biographie, ce fut son grand-père qui lui aurait donné cette première formation spirituelle. Dès son enfance, il manifesta des capacités hors du commun. C'est ainsi qu'il laissa plusieurs empreintes de son corps dans des rochers. Dans ses rêves, il rencontrait Padmasambhava, Atisha, Nagarjuna ou bien encore Padampa Sangyé. Ses parents avaient quelques difficultés à comprendre leur enfant qui parfois se mettait à dire : « Je suis Rongtönpa, je suis Rongtönpa ! »

En d'autres occasions, il rassemblait les enfants et faisait comme s'il leur donnait un enseignement, ou bien encore il construisait un petit autel et célébrait une cérémonie d'offrandes. Son comportement était tellement peu habituel que nombreux étaient ceux qui estimaient qu'il devait s'agir d'un démon fait homme. Un jour d'hiver, à tout juste 5 ans, il disparut de la maison familiale pour aller méditer dans une grotte. Au comble de l'inquiétude, sa mère le rechercha partout, mais en vain.

Quand enfin il fut de retour à la maison, elle le sermonna vertement ; pourtant, il ne se laissa pas démonter et déclara :

Je suis le fils du maître réalisé,
Non né d'une mère, je suis apparu spontanément.
En essence, je suis la fleur de lotus née du lac [Padmasambhava],
Aujourd'hui, ni la vie, ni la mort ne me sont nécessaires.

Très irritée par ce qu'elle prit pour une insolence, sa mère lui répliqua : « Si tu n'es pas né d'une mère, de qui donc es-tu né ? » Il s'enfuit de la maison pour revenir bientôt avec un joli bouquet de fleurs multicolores qu'il lui offrit. Son père, qui avait assisté à la scène, ne put que s'exclamer : « Pour trouver de telles fleurs alors que nous sommes en plein cœur de l'hiver, c'est qu'en réalité cet enfant est un *trülku* ! »

A 12 ans, il maîtrisait déjà tout ce que savait son père et il entra en religion auprès du maître Rinchen Chatral (?-?) qui lui donna le nom de Rinchen Gyelpo Palzang. Par la suite, il partit pour le Nyal inférieur, au sud du Tibet, où il séjourna dans le monastère de Guéri, autrefois fondé par Tengpa Lotsawa (1106/07-1190). Il y entendit de très nombreux enseignements appartenant autant aux *sutras* qu'aux *tantras* qu'il maîtrisa sans difficulté. Par exemple, on raconte qu'il ne lui fallut que deux mois pour apprendre et réaliser le *tantra* de Hévajra. Plus tard, il alla au monastère de Drukdril Gonpa où il entendit le *Réchung Nyen-gyü*, l'enseignement oral issu de Réchung (1083-1161), le disciple de Milarépa (1040-1123). A peine le mit-il en pratique qu'il réalisa la pureté des apparences. Une de ses biographies et une prière adressée à la lignée des Palden Pawos rapportent que c'est dans ce monastère qu'il rencontra les *tertöns* Sergo, Lupug et Lédrel Tsel de qui il reçut aussi de nombreuses instructions.

Un jour qu'il s'était rendu en pèlerinage à Lhasa et qu'il y faisait des offrandes devant une statue d'Avalokiteshvara à onze têtes et mille bras, un *bodhisattva* appelé Künga lui remit une liste de *termas*.

Visions et rêves lui permirent dès lors de les découvrir. Au nombre de ceux-ci, il y avait les « cinq cycles des cinq » (*ngaden kornga*), ou bien encore des reliques de Padmasambhava et de l'une de ses épouses mystiques, Yéshé Tsogyel. Il fit notamment ses découvertes à Loro Dragmar, « réduisant à néant, par la vision intime de l'absence du soi, les artifices et les obstacles créés par les dieux protecteurs des *termas* ».

Il passa de nombreuses années en méditation solitaire mais il fut aussi un grand voyageur et parcourut le Tibet. Suivant une prophétie qui l'enjoignait de le faire, il se rendit en Inde où il révéla des enseignements cachés.

Maître accompli, il apparaît dans les textes relatant l'histoire de la diffusion du Dharma au Tibet comme Rinchen Lingpa le roi du Dharma (*chögyel*) ou le « grand découvreur de Trésors » (*terchen*). Il est souvent confondu avec un autre *tertön*, Ratna Lingpa (1403-1479), ou avec un autre Rinchen Lingpa ayant vécu au 18^e siècle. Il mourut à Loro quand il était dans sa quatre-vingtième année, en l'année du Singe de Fer (1320).

Shönu Lhündrup et Gyaltzen Palzang (14^e-15^e s.)

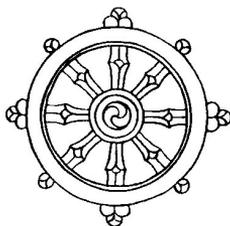
Après lui, la lignée compte deux autres *tertöns*, mais les informations les concernant sont très lacunaires. Leur nom ne fait qu'apparaître dans des listes, sans guère plus de détails. Le premier est le plus connu, mais sous divers noms : Shönu Lhündrup, Drodül Samdrup Gön, ou Longyang Déwa.

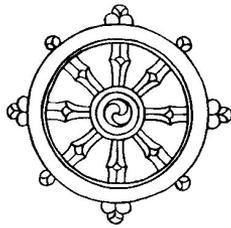
Dans sa jeunesse, Orgyen Rinchen Lingpa avait souhaité visiter le temple de Jölnang. Malheureusement, le responsable des lieux en avait interdit

l'accès et il trouva porte close. Attristé, il écrivit sur une petite feuille de papier : « Puisque je suis dans l'impossibilité d'accomplir une pratique spirituelle ici, j'y naîtrai dans ma prochaine vie ! » Avant de quitter les lieux, il dissimula le papier sous le linteau de la porte.

C'est donc là qu'il reprit naissance (mi-14^e s.) dans la famille d'un de ses oncles. Dès sa prime enfance, il montra des signes peu courants de compétence spirituelle en entonnant des chants mystiques d'une grande profondeur, et en faisant preuve d'une grande prescience. Il découvrit le papier dissimulé par Rinchen Lingpa et laissa ici ou là des empreintes de pieds et de mains dans les rochers alentour. Il mourut encore très jeune, alors qu'il était dans sa dix-septième année.

Son incarnation suivante fut Gyaltsen Palzang (15^e s.) qui est très souvent confondu avec Bara Gyaltsen Palzang (1310-1391), un important maître de la lignée Drukpa Kagyü. On sait de lui qu'il avait le souvenir clair de plusieurs de ses vies passées et qu'il révéla à son tour des *termas*. Il mourut dans sa vingt-et-unième année.

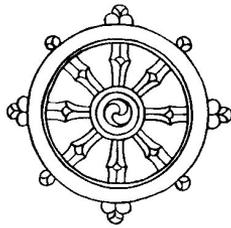




Les Palden Pawo Rinpochés

La huitième incarnation fut prépondérante puisque c'est à compter d'elle que la lignée porta le nom de (Palden) Pawo et qu'elle s'inscrivit dans le cadre institutionnel d'une lignée de transmission, la lignée Karma Kagyü dirigée par le Gyalwang Karmapa. Hissés au rang de *gyalwa yabsé*, « vainqueur, père et fils », ils eurent la charge du maintien et de la transmission de tout l'héritage spirituel et matériel de la lignée. S'ils ne furent que temporairement et occasionnellement régents, la plupart jouèrent un rôle spirituel de premier ordre.

Moins le plus souvent, laïcs parfois, ils épaulèrent le Karmapa dans sa tâche et certains eurent aussi un rôle non négligeable dans la préservation et la diffusion des enseignements de la lignée Nyingma à laquelle ils restèrent liés. Leur activité spirituelle fut si grande qu'ils tissèrent des liens avec les principaux religieux des autres lignées, dont les Dalai Lamas.





Palden Pawo I, Chöwang Lhündrup (1455-1503)

Il naquit en l'année du Cochon de Bois (1455) dans le Haut Yarlung, près des rives du Yarlung Tsangpo, dans la résidence de Künga Legpa (1433-1483), le dernier souverain de la dynastie Pagmodru à encore exercer une autorité réelle sur le Tibet central après presque un siècle d'hégémonie. Son père, qui s'appelait Drag Gyalwa, était le majordome du souverain et appartenait au clan Minyag ; sa mère, Gyelmo Dzom, appartenait au clan Dorthok.

Il montra très tôt des prédispositions spirituelles, mais ses parents n'y prêtèrent guère attention, ou s'opposèrent à sa volonté. Un jour, alors que sa mère lui donnait à manger, il vit clairement les êtres des six mondes et s'écria : « Je vivais auparavant à Loro Dragmar ! Je veux aller à Loro Dragmar ! » Mais elle le fit taire immédiatement. Plus tard, il jouait avec de la terre quand il sortit du sol une statuette de Dorjé Shönu, un aspect du grand protecteur et *yidam* Vajrakilaya ; c'est alors qu'apparut un *mandala* représentant les différents aspects paisibles et courroucés de l'esprit. Sa mère, qui le surveillait, assista à la scène et, prise de terreur, partit en courant se mettre à l'abri.

Toute son enfance, il exprima vainement son désir ardent de suivre une vie spirituelle. Finalement, quand il eut 16 ans, après un nouvel incident avec ses parents, il se résolut à fuir le domicile familial en emportant avec lui un reliquaire en or. Il partit rejoindre Lhündé Rabjampa (?-?), dont on ne sait presque rien, si ce n'est qu'il était un maître réputé du Maha-Ati.

Il eut alors un rêve dans lequel lui apparut le *tertön* Guru Chöwang (1212-1270) qui lui dit : « Tu feras le bien d'autrui, comme je l'ai fait », puis il lui donna les vœux de novice et son propre nom, Chöwang. Une tradition tardive rapporte toutefois qu'il reçut ses vœux de Lhündé Rabjampa qui lui donna à cette occasion le nom de Chöwang Lhündrup.

Par la suite, à peine eut-il reçu les instructions sur le Mahamudra qu'il les réalisa et que le *samsara* et le *nirvana* devinrent indifférenciés pour lui. Dans un premier temps, il eut principalement le soutien de trois maîtres réputés : Lhündé Rabjampa, le premier qu'il rencontra ; Ngawang Dragpa (1418-1496), le 12^e détenteur du trône de Talung Gön, le siège de la lignée Talung Kagyü ; et le 2^e Gyalwang Drukpa, Künga Paljor (1428-1476). Il compta aussi parmi ses premiers instructeurs Chang Ri Shönu Lodrö, très réputé pour son érudition dans le domaine philosophique, qui est probablement le même personnage que Chödingpa Shönu Lodrö (1372-1475), dont une biographie cite un Chöwang Lhündrup au nombre de ses disciples.

A Tsurpu, le siège du Karmapa, le chef de la lignée Karma Kagyü qui était alors en voyage, après avoir reçu de Chözé Chökyi Dorjé (?-?) les instructions sur la pratique de la chaleur intérieure, *tumo*, il se revêtit d'un tissu mouillé et le fit sécher le temps de préparer du thé, ce qui émerveilla tout le monde. Trois respirations lui avaient suffi.

Les biographes évoquent ses très grandes capacités spirituelles, ainsi que ses accomplissements ordinaires : visions et miracles jalonnaient ses pérégrinations, au point que bientôt certains le prirent pour un fou ou, au contraire, pour un être au comportement souvent extravagant, mais remarquable. Un jour qu'il séjournait près du lac Zangtso, il se mit à marcher sur l'eau comme s'il s'était agi de la terre ferme, puis il fit sortir du lac de nombreuses statues dont une de la protectrice Rémati Dévi. On le surnomma Pawo, le Héros, et dès lors on ne le connut plus que sous le nom de Pawo Chöwang Lhündrup.

Des visions le guidaient pour décider d'aller à tel ou tel endroit pour enseigner ou pour s'enfermer en retraite. Il se rendit une fois à Jölnang

dans le Loro où avait séjourné ses incarnations passées. Il y retrouva un *stupa* oublié de tous ainsi que des *tsa-tsas*, des petites plaques représentant des aspects du Bouddha et modelées avec de la terre. Il reconnut même des vieillards, donna leur nom et raconta quelques anciennes anecdotes les concernant. Pour tous, il était la « réincarnation incontestable ».

Il jouissait aussi d'une grande renommée en sa qualité de maître du Maha-Ati. Comme il vagabondait, ne s'attachant à aucun endroit particulier, il avait des disciples partout au Tibet central, dont certains étaient des ermites itinérants comme lui. Son renom était tel que ses bienfaiteurs étaient nombreux, d'autant que sa famille avait été proche des anciens souverains du pays. C'est ainsi qu'un dénommé Künzang, qui officiait comme administrateur de la région de Gyalkhar, décida de lui offrir Drowo Lung Sékhar, dans le Lhodrag, au sud du Tibet, l'ancienne résidence de Marpa le Traducteur (1012-1097), le père des lignées Kagyüs, où son disciple Milarépa (1052-1135) avait construit une tour durant ses années d'épreuves auprès de son maître. Mais Chöwang Lhündrup déclina son offre.

Un jour qu'il dirigeait une retraite de méditation dans l'obscurité, des habitants de la région lui parlèrent du 7^e Karmapa Chödrag Gyatso (1454-1506) qui séjournait alors non loin dans le Nyal, entre le Yarlung et le Bhoutan actuel. Les gens se rendaient en masse auprès du chef Karma Kagyü et les disciples de Pawo Chöwang Lhündrup émirent le souhait de recevoir sa bénédiction. Chöwang Lhündrup refusa en disant que Karmapa n'était pas différencié de la claire-lumière et que, par conséquent, il suffisait de méditer pour le rencontrer. Cependant, après mûre réflexion, il comprit qu'une telle rencontre était le fruit des vies passées et qu'il ne fallait donc pas négliger cette opportunité. Ils prirent alors la route pour rejoindre le Karmapa.

La rencontre entre les deux hommes fut prépondérante pour la lignée Karma Kagyü et pour celle de Chöwang Lhündrup. Le Karmapa le reconnut comme son égal et lui demanda de prendre en charge le monastère de Drowo Lung Sékhar, ce qu'il accepta cette fois. Pawo Chöwang Lhündrup reconnut en Karmapa son principal maître et les biographes disent que dès lors, à chaque fois qu'il était en sa présence ou qu'il l'évoquait, il joignait les mains et des larmes coulaient sur ses joues tant sa joie était immense.

Devenu l'un des *gyalwa yabsés*, un détenteur de l'héritage de la lignée Karma Kagyü, il passa le reste de sa vie essentiellement à Drowo Lung Sékhar, restaurant les bâtiments et rassemblant encore des disciples, moines et laïcs, riches et pauvres, puissants ou asservis. Il y fit plus particulièrement construire l'ermitage de Orgyen Déchen Tsé. Indifférent au monde, il montrait jour et nuit une égale attention pour chacun.

Les habitants de la région virent dans son arrivée une manifestation de la compassion de Marpa le Traducteur et l'on racontait qu'il devait certainement être une incarnation de son fils Darma Dodé. Outre les enseignements Nyingmas dont il était le détenteur, il transmet aussi les enseignements propres aux Karma Kagyüs, notamment ceux qui étaient particuliers à Drowo Lung Sékhar, comme la pratique des yogas de Naropa (*chö druk sékharmā*).

Sa mort, en l'année du Cochon d'Eau (1503), fut marquée par des événements étonnants, comme des arc-en-ciels, une pluie de flocons ayant la forme de fleurs, etc. Un *stupa* fut érigé à l'emplacement du foyer de crémation ; longtemps après sa mort, on y trouvait encore des reliques. L'un des maîtres présents lors des cérémonies, Dhagpo Rabjampa (?-?), regrettait amèrement de n'avoir pas pu établir de relations spirituelles véritables avec lui quand il entendit, comme jaillissant du plus profond

de lui-même, la voix de Pawo Chöwang Lhündrup le consoler et lui dire qu'ils se rencontreraient bientôt. De fait, il fut l'un des maîtres de sa nouvelle incarnation.

Ses disciples furent très différents les uns des autres. Le seigneur le plus puissant d'alors, le prince Dönyö Dorjé (1452/53-1512), qui avait mis ses armées au service du 4^e Shamarpa Chökyi Dragpa (1453-1524) pour conquérir le Tibet central, comptait parmi ceux qu'il avait instruits. A l'opposé du prince et de quelques autres grands personnages, la plupart de ses disciples furent des ermites, dont son frère cadet, le yogi errant Ritrö Réchen (?-?), et le Fou de l'Ü, Künga Zangpo (1458-1532), qui tous deux appartenaient à ce vaste mouvement des « fous » dont il n'était pas si éloigné.

Si l'on connaît bien la vie du Fou de l'Ü, on connaît assez peu celle de Ritrö Réchen. Il reçut l'ordination laïque de Chöwang Lhündrup qui lui donna le nom de Jamyang Lhündrup. Il entendit des instructions du Fou du Tsang (1452-1507) et était disciple de Sharkha Réchen (1453-?) qui l'appela Ritrö Réchen ; dès lors, il porta les ornements d'os des pratiquants des *tantras*. Il considérait son frère comme son lama racine. Les quelques mentions le concernant l'évoquent sous le nom de Chöjé (skt. *dharmaraja*) Ritrö Réchen / Répa, et on le crédite de nombreux disciples. Sa réincarnation, Karma Zangpo (?-?), était le responsable de Drowo Lung Sékhar au temps du 2^e Palden Pawo.

On doit à Chöwang Lhündrup une collection d'œuvres rassemblant ses enseignements et ses chants mystiques.



Palden Pawo II, Tsuglag Trengwa (1504-1566)

Aussi connu sous le nom de Tsuglag Gyatsöi Trengwa et de (Pal) Mipam Chökyi Gyelpo Dön (Tamché) Yongsu Drubpa.

Il s'agit du Palden Pawo Rinpoché le plus célèbre tant son influence a été durable. Sa vie est connue grâce aux biographies des personnages qu'il a côtoyés, mais aussi grâce aux deux autobiographies qu'il a rédigées à la demande de ses disciples.

La mort du 1^{er} Palden Pawo fut accompagnée de nombreux rituels pour que sa réincarnation apparaisse. Lamnyé Drölma, une de ses disciples, organisa une cérémonie d'offrandes devant lui cinq jours après son décès, alors qu'il était encore dans l'état de méditation post-mortem. Durant cette cérémonie, le voile qui recouvrait la dépouille la toucha et Pawo Chöwang Lhündrup manifesta au même instant les signes qu'il quittait son corps. Comme elle fut enceinte dans les semaines qui suivirent, tous eurent la conviction qu'elle portait la réincarnation du 1^{er} Palden Pawo. Le nouveau-né fut donc reconnu comme tel avant même sa naissance.

On sait peu de choses de ses parents. Son père s'appelait Lama Dargyé et l'un de ses parents appartenait au clan du prestigieux Nyag Jñana Kumara (8^e s.), l'un des principaux disciples de Padmasambhava. Il naquit au-dessus de Nyéthang, non loin au sud de Lhasa, le 13^e jour du 4^e mois de l'année de la Souris de Bois (mai-juin 1504) et fut donc immédiatement reconnu comme le 2^e Pawo Rinpoché par les disciples du précédent.

La nouvelle de cette naissance arriva aux oreilles du prince Dönyö Dorjé (1452/53-1512) qui régnait alors sur tout le Tibet central et qui considérait le 1^{er} Palden Pawo comme l'un de ses maîtres. Il prit l'enfant et ses parents sous sa tutelle jusqu'à sa cinquième année, soit l'année du Dragon de Terre (1508), quand fut célébrée l'intronisation du nouveau Pawo Rinpoché à Drowo Lung Sékhar.

Togden Drag Gendün Gyatso (?-?), qui dirigeait alors le monastère de Nénang, lui apprit à lire puis, quand il eut 6 ans, il fut enfermé en retraite pendant deux ans durant lesquels il dû étudier des textes des sutras et des tantras sous la conduite de plusieurs maîtres, dont des disciples de son incarnation précédente. Dans le courant de l'année du Singe d'Eau (1512), il se rendit auprès du 4^e Shamarpa, Chökyi Dragpa (1453-1524), qui lui donna les vœux de novice et le nom de Pal Mipam Chökyi Gyelpo Dön Thamché Yongsu Drubpa. Lorsqu'il évoqua plus tard ses premières années, il parla de sa profonde tristesse et dressa un tableau peu souriant :

J'ai mangé les restes de la nourriture offerte par dévotion et pour les morts. Je n'ai pas pratiqué le Saint Enseignement selon ma volonté et, bien que je ne possédasse aucune de toutes les qualités requises, à cause du seul fait de mon nom, advint le moment d'endosser la fonction de Lama.

De l'âge de 9 à 25 ans, sous la tutelle du 1^{er} Karmai Trinlé (1456-1539), il reçut une formation philosophique des plus poussées, à Drowo Lung ou en divers lieux du Tibet central dont Lekshé Ling, le collège monastique du 8^e Karmapa Mikyö Dorjé (1507-1554) installé à Tsurpu, le siège de la lignée. Dans ses autobiographies, il confessa n'avoir guère goûté ces années d'études, évoquant surtout son grand ennui et, dit-il, « la boue de l'agitation mentale » dans laquelle il sombrait. Pourtant, ajouta-t-il, il comprenait les textes fondamentaux, par leur simple lecture.

Il porta un regard critique sur le monde qui l'entourait, où les religieux rivalisaient pour obtenir des titres pendant que les monastères et les clans nobles rivalisaient pour agrandir leur domaine. Il prit alors le parti d'intégrer plus encore l'enseignement jusqu'au jour où la nature de l'esprit lui fut évidente. Évoquant ce moment, il écrivit :

Mon intellect avait abandonné les pensées superficielles et j'avais réduit à néant l'arrogance des huit préoccupations mondaines. J'ai laissé les adversaires planter la bannière de la victoire, ceux qui avaient partie liée avec des clans ont protesté avec véhémence. Comme j'avais compris que l'ennemi était en mon esprit, je l'avais soumis.

C'est dans cette période, en 1526, qu'il reçut les vœux complets de moine de Shalu Lochen Chökyong Zangpo (1441-1527), après quoi il s'enferma en retraite pendant trois ans dans l'ermitage d'Orgyen Déchen Tsé, fondé par le 1^{er} Palden Pawo.

Chagriné par le comportement des Tibétains, il pensa dès son enfance quitter le pays pour se rendre en Inde comme un simple pèlerin. Si d'aventure son projet devait échouer, il imaginait gagner la Chine pour y visiter les grands lieux saints du bouddhisme. Il s'en ouvrit au Karmapa, mais celui-ci refusa de lui accorder la moindre autorisation. Il pratiqua donc avec encore plus d'intensité et paracheva sa réalisation intérieure, déclarant alors :

J'ai parfaitement compris en mon corps tout le *samsara* et le *nirvana* ; aujourd'hui, j'ai abandonné l'idée de me rendre en tout autre endroit.

Quoi qu'il en fût, le 2^e Palden Pawo réalisa rapidement tout ce que ses maîtres lui transmirent et il fut très tôt reconnu pour son érudition et pour ses capacités de yogi. Enfant, on disait déjà de lui qu'il était comme « le soleil et la lune illuminant le monde ».

Ses instructeurs furent fort différents les uns des autres. Certains avaient été liés au 1^{er} Palden Pawo, comme le Fou de l'Ü, Künga Zangpo (1458-1532), qui l'invita à le rejoindre pour lui transmettre ce dont il était le détenteur. Très lié à Chöwang Lhündrup, le Fou de l'Ü accueillit Tsuglag Trengwa

en lui disant : « J'ai été ton disciple autrefois ; désormais, je serai ton maître. Je vais te donner toutes les instructions, à la perfection. » Il lui transmit ainsi de très nombreux enseignements, dont le Mahamudra. Il fut aussi sous la tutelle spirituelle de Shakya Gyaltsen (?-?) et de Sangyé Lodrö/Loba (?-?), deux autres disciples du 1^{er} Palden Pawo, qui lui transmirent des enseignements très divers, dont les yogas de Naropa selon la tradition de Drowo Lung Sékhar (*chö druk sékharma*). Il reçut aussi des enseignements sur les *sutras* et les *tantras* de Dhagpo Rabjampa (?-?), et du 1^{er} Karmai Trinlé, entre autres maîtres réputés pour leur érudition et leur sagesse.

Surtout, sa rencontre avec le 8^e Karmapa, à l'âge de 29 ans alors qu'il était à Zimpo Bumpa Gang, dans le Kongpo, fut un événement déterminant. Il écrivit :

Grâce à la bénédiction du Seigneur Karmapa, le *samsara* et le *nirvana* ont été chassés comme cent oiseaux par une fronde. En un instant, j'ai compris la secrète essence de tous les phénomènes.

Une profonde amitié et un très grand respect unirent immédiatement les deux hommes. Il reçut du Gyalwang Karmapa de très nombreux enseignements ainsi que les vœux de *bodhisattva*, Karmapa lui donnant le nom de Tsuglag Trengwa, « le rosaire des sciences », nom sous lequel il est le plus connu. Il devint son disciple « semblable à la lune », l'autre disciple, « semblable au soleil », étant le 5^e Shamarpa Könchog Yenlag (1526-1583), qui fut aussi un disciple de Pawo Rinpoché. Karmapa, de son côté, composa une louange pour lui et sa lignée, soulignant ses profondes qualités spirituelles.

A compter de sa trente-septième année, une année considérée comme difficile dans l'astrologie tibétaine, il entama une série de retraites dans la région du Tsari, au sud-est du pays : il resta 5 mois à Nangnang Rongchung ;

2 mois et demi à Shudru Shi, une grotte secrète bénie par les *dakinis* ; 2 mois dans la grotte secrète de Khari ; enfin, 3 ans dans l'ermitage appelé Khyung Dzong à Tsokar. Sa réalisation intérieure, déjà immense, s'en trouva encore plus grande. Lors de son séjour, il écrivit une première autobiographie où déjà il était sans concession pour le monde.

Lorsque le Karmapa décéda en 1554, Pawo Tsuglag Trengwa fit de grandes offrandes et invita le 5^e Shamarpa à monter sur le trône en qualité de régent. Quand le Sharmapa et le 4^e Gyaltsab Rinpoché, Dragpa Döndrup (1550-1617), partirent pour le Kham afin d'y retrouver la réincarnation du Karmapa, Pawo Rinpoché devint le régent *de facto* de la lignée. A ce titre, il voyagea dans tout le Tibet pour y diffuser les enseignements du Bouddha, et plus particulièrement ceux de la lignée Karma Kagyü. Dans cette période, il poursuivit l'aménagement de Drowo Lung Sékhar où il avait déjà fait couvrir d'un toit de cuivre doré la tour bâtie par Milarépa (1052-1135) ; il installa dans le temple des statues des sept Bouddhas, d'Ananda, de Vajrapani, etc. Il fit aussi faire les extérieurs et les intérieurs du temple de Sangyé Mingyur Lhündrup et, non loin de Drowo Lung Sékhar, du temple de Lhodrag Lhalung qui lui avait été confié.

Sa santé commença à décliner quand il atteignit sa soixantième année. Shamarpa, Gyaltsab Rinpoché et les autres maîtres de la lignée prièrent alors souvent pour sa longévité. On raconte qu'un jour, alors qu'ils étaient dans le Kham et qu'ils récitaient une prière pour Pawo Tsuglag Trengwa, celui-ci, au Tibet central, demanda que l'on préparât un bâton d'encens. Au même instant, l'encens se mit à brûler spontanément. Il s'installa dans une chambre du monastère de Tsurpu où il donna de nombreux enseignements au jeune 9^e Karmapa, Wangchug Dorjé (1555-1603). Tous les maîtres qui visitaient au chef de la lignée se rendaient dans sa cellule

pour recevoir ses enseignements et des initiations. Il conféra les vœux de novice au Karmapa et lui donna le nom de Palden Mipam Chökyi Wangchug.

Il trépassa à l'aube du 16^e jour du 10^e mois de l'année du Tigre de Feu (décembre 1566) après avoir dit qu'il ne tarderait pas à revenir, donnant les indications permettant de trouver le lieu de sa réincarnation, ainsi que le nom de ses futurs parents. Au moment de son décès, les lampes disposées sur son autel émirent une lumière intense et une très forte odeur d'encens emplit sa chambre. Certains entendirent des chants et des musiques, signe qu'il était invité à gagner Sukhavati, la terre pure d'Amitabha. Le 4^e Gyaltsab Rinpoché prit en charge les premières cérémonies funéraires. Ses cendres et ses ossements furent déposés dans un *stupa* reliquaire fait d'argent.

Ses disciples furent très nombreux, les plus importants étant le 9^e Karmapa, le 5^e Shamarpa et le 4^e Gyaltsab Rinpoché. Parmi eux, on comptait des pratiquants de lignées autres que Karma Kagyü, notamment Drigung Kagyü et Talung Kagyü, des ermites comme des lettrés, des seigneurs du Tibet central, comme des nomades du Tibet oriental.

Il écrivit tout au long de sa vie, laissant derrière lui une collection de 16 volumes touchant, entre autres, des rituels (Mahakala à six bras, Palden Lhamo Düsölma selon la tradition Karma Kagyü et selon la tradition Drukpa Kagyü, Vajrabhairava treize déités, etc.), les pratiques complètes de Vajravarahi, de Kalachakra, de Hévajra, les enseignements oraux de Réchung (1083-1161), les grands systèmes philosophiques du bouddhisme, mais aussi ses chants mystiques, ou l'astrologie selon le système de Kalachakra. Aujourd'hui, chacun de ces ouvrages est considéré comme essentiel à la pratique spirituelle. Son commentaire du *Bodhicharyavatara* de Shantidéva est reconnu comme l'un des plus complets rédigés au Tibet, comme l'était en Inde celui rédigé

par son incarnation précédente Prajñakaramati. Ses études historiques, notamment son ouvrage sur l'histoire du bouddhisme au Tibet, *Le Festival des Sages*, lui valent encore le respect des historiens contemporains, que ce soit en Asie ou en Occident. Quant à ses commentaires sur les différentes méditations des *tantras*, ils sont toujours enseignés et pratiqués.

On lui prêta à posteriori de nombreux miracles, mais lui-même disait :

Comme je n'ai aucun pouvoir miraculeux, aucune prescience, je n'ai aucun signe d'accomplissement comme, entre autres, celui de laisser des empreintes de pied, des empreintes de main.

Il était réputé avoir raconté dans sa prime enfance de nombreux souvenirs de ses vies passées, mais il écrivit ne jamais avoir eu ce type d'expérience. Quant aux visions, elles n'étaient pour lui que celles « du groin noueux de Mara ». On racontait pourtant, entre autres exemples, que le jour où il reçut l'initiation de Mañjushri blanc, un Ah blanc apparut comme descendant du ciel, et l'on put voir Atisha, le Karmapa, de nombreux maîtres et de multiples formes du Bouddha. En fait, c'est à peine si dans sa longue autobiographie il concéda avoir eu quelques rêves symboliques.

Une fois que, grâce au lien très étroit qu'il avait avec le Karmapa, il laissa s'élever en lui la liberté naturelle de l'esprit, le maître intérieur, il agit continuellement pour montrer l'unité de l'enseignement, quelle que soit la lignée de transmission à laquelle on appartenait. Il déclara ainsi :

Quand le soleil s'est levé du centre de mon cœur, là où se trouvait l'obscurité de l'ignorance, j'ai réuni toutes les bénédictions des Kagyüs ; aujourd'hui, elles reposent au plus profond de moi. Comme je n'ai pas passé mon temps à recevoir quantité d'enseignements, je ne suis aucun troupeau, quel qu'il soit, et ne suis tributaire de quoi que ce soit.



Palden Pawo III, Tsuglag Gyatso (1568-1631)

Le précédent Palden Pawo avait laissé une lettre contenant les indications qui, le moment venu, permettraient de retrouver son incarnation. Elle fut ouverte deux ans après son décès ; elle précisait qu'il reviendrait « dans le voisinage de Tsurpu ». Le jeune 9^e Karmapa, Wangchug Dorjé (1555-1603) et son principal tuteur, le 5^e Shamarpa Könchog Yenlag (1526-1583), le reconnurent dans un nouveau-né qui était venu au monde le 21^e jour (tib. *dga'ba gnyis pa*) du 8^e mois de l'année du Dragon de Terre (septembre-octobre 1568) dans une famille qui habitait à Bendé Lung, à l'entrée de la vallée de Tölung-Tsurpu. Sa mère s'appelait Norzin Wangmo et son père Sönam Gyatso. Les deux maîtres procédèrent à la cérémonie d'entrée en religion et, d'un commun accord, lui donnèrent le nom de Tsuglag Gyatso.

Les cérémonies d'intronisation eurent lieu l'année suivante à Drowo Lung, le 1^{er} jour (tib. *yar tshes*) du 7^e mois de l'année du Serpent de Terre (1569). A cette occasion, le Shamarpa lui transmet une initiation de longévité issue de la tradition de la yogini indienne Siddharajni (Machig Drupey Gyelmo), et l'initiation de Palden Lhamo Düsölma ; le 4^e Gyaltsab Rinpoché, Dragpa Döndrup (1550-1617), lui donna la longue initiation d'Amitayus et, de son côté, le Karmapa lui transmet la lecture rituelle d'un volume de la collection des œuvres du 2^e Palden Pawo, Tsuglag Trengwa, et du *Sutra d'Amitayus*. Enfin, le Shamarpa lui transmet la grande initiation de Kalachakra.

Comme le précédent Pawo Rinpoché s'était distingué par ses grandes qualités de yogi et d'érudit, ses tuteurs décidèrent de donner une formation spirituelle des plus complètes au nouveau Palden Pawo. De l'âge de 3 ans à l'âge de 8 ans, il reçut progressivement des enseignements philosophiques sur les *Cinq traités de Maitreya* d'Asanga (*Pañcamaitreyograntha*), l'*Abhidharma*, *L'introduction à la Voie du Milieu* de Chandrakirti (*Madhyamikavatara*), *L'introduction à la pratique des bodhisattvas* de Shantideva (*Bodhicharyavatara*), le *Compendium de l'astrologie*, etc.

Quand il eut terminé ce cycle d'études, il n'avait que 8 ans, il reçut les vœux laïcs du Shamarpa qui lui donna le nom de Tsuglag Gyatso Gawaye Yang, et il entendit d'une part la lecture rituelle des 16 volumes de la collection des œuvres de Pawo Tsuglag Trengwa et, d'autre part, celle des œuvres du Shamarpa lui-même.

Il commença alors une formation intensive aux enseignements et aux pratiques des *tantras*. En présence de plus d'une centaine de lamas, dont le 4^e Tai Situ, Chökyi Gocha (1542-1585), il reçut du Shamarpa les initiations et *mandalas* du *Rosaire adamantin (Vajravali)* d'Abhaya. Un an plus tard, le Shamarpa lui transmet la lecture rituelle du *Choral du nom de Mañjushri (Arya-Mañjushri-Namasangiti)*, de *La lumière immaculée (Vimalaprabha)* – un commentaire au *tantra* racine de Kalachakra –, de *L'approche de l'ultime (Paramarthaseva)*, des *Cent mille tantras* – de la lignée Nyingma –, de *L'initiation résumée (Sekoddsha)*, une partie du *tantra* racine de Kalachakra), etc.

A l'âge de 11 ans, il poursuivit son apprentissage en recevant la lecture rituelle du récit des existences passées du Bouddha, les Jatakas, de la vie et des chants de Milarépa, et Gyaltsab Rinpoché lui transmet de très nombreux textes théoriques et pratiques. De nouveau, le Shamarpa l'instruisit, notamment en lui donnant la lecture rituelle des textes abrégés et développés de la *Prajñāparamita*. Pawo Rinpoché se rendit ensuite à Yangpachen, le second monastère des Shamarpas, où il reçut les instructions du Mahamudra selon la tradition de Ngog Chöku Dorjé (1036-1102), l'un des principaux disciples de Marpa (1012-1097).

Quand il eut 12 ans, dans le courant de l'année du Dragon de Fer (1580), il se mit au service du Karmapa et du Shamarpa et eut à cette occasion la vision du protecteur des Karmapas, Dorjé Bernagchen. Gyaltsab Rinpoché

continua sa formation en lui conférant les initiations et les enseignements des sept *mandalas* de Ngog.

La même année, sans que l'on sache pour quelle raison précise, il dut entamer un long voyage pour se rendre à Dza Thil, sur les rives du haut Mékong, au Tibet oriental – dans le nord du Kham, vers l'actuelle ville de Chamdo –, pour y prendre en charge le monastère qui avait été le siège principal de Marpa Goleg (11^e s., aussi Marpa Uleg), l'un des disciples de Marpa.

Après le décès du Shamarpa (1583), Pawo Rinpoché reçut du Karmapa la lecture rituelle des quatre volumes constituant le commentaire fait par le 8^e Karmapa (1507-1554) sur le Mahamudra selon les enseignements de la lignée Drigung Kagyü. Puis, de Gyaltsab Rinpoché, il reçut celle d'une partie de la collection des œuvres du 2^e Karmapa (1204-1283), des initiations issues du 1^{er} Karmapa (1110-1193), et l'initiation de Kalachakra dans la tradition du 3^e Karmapa (1284-1339).

En l'année de l'Oiseau de Bois (1585), il partit pour le Lhodrag. En chemin, une foule nombreuse se pressait pour recevoir sa bénédiction et l'on dit que le bien qu'il répandit autour de lui fut immense. Le second mois de l'année suivante, le 15^e jour, il reçut à Yangpachen les vœux de novice du Karmapa, qui agissait comme abbé, de Gyaltsab Rinpoché et du *khenchen* Legpa Döndrup (?-?). Après quoi, il entendit du Karmapa des enseignements détaillés écrits par le 8^e Karmapa sur la nature de l'esprit, et Gyaltsab Rinpoché lui transmit quantité de pratiques spirituelles dont les initiations, lectures rituelles et explications de Vajrabhairava, de Vajrasamputa, de Yamantaka rouge et de Yamantaka noir. Il poursuivit sa route vers Drowo Lung Sékhar où il s'enferma plus d'un an pour une retraite durant laquelle il eut, disait-on, de nombreux rêves où les protecteurs de l'enseignement lui apparurent.

Même s'il ne prêtait aucune attention aux affaires du monde, sa réputation n'avait cessé de s'étendre depuis son enfance et, malgré son jeune âge, il comptait parmi ses soutiens les personnages politiques les plus influents d'alors, comme les chefs Rinpung. Il transmit à tous de nombreux et divers enseignements. Il compta aussi parmi ses disciples la réincarnation de Karma Trinlé, Ngawang Chökyi Gyatso (?-?).

Il voyagea ensuite à travers tout le Tibet central et méridional, notamment dans la région sacrée du Tsari, considérée comme une des résidences de Chakrasamvara, où des visions lui permirent de découvrir et de rendre accessibles plusieurs endroits particulièrement bénis et propices à la méditation.

Lorsque se répandit la nouvelle que le 6^e Shamarpa était né à Drigung (1584), le Karmapa demanda à Pawo Rinpoché de s'y rendre pour l'inviter à prendre ses fonctions au sein de la lignée Karma Kagyü. A cette occasion, il fit de somptueuses offrandes au nouveau Shamarpa. Par la suite, il continua de mener une vie simple, méditant sans relâche et transmettant ce qu'il avait reçu de ses maîtres.

Pour approfondir encore davantage sa pratique spirituelle, de 23 à 26 ans, il fit une retraite durant laquelle il eut de nombreuses visions. Quand il fut dans sa trente-cinquième année, il reçut les vœux monastiques complets du Karmapa, qui agissait en sa qualité d'abbé, et de Gyaltsab Rinpoché. L'année suivante, l'année du Lièvre d'Eau (1603), le Karmapa décéda et Pawo Rinpoché s'occupa de tous les rituels funéraires, faisant de grandes offrandes à la dépouille de son maître. Peu après, le 20^e jour du 7^e mois, il célébra l'intronisation du Shamarpa comme régent de la lignée Karma Kagyü.

Passé quelque temps, il était dans sa trente-neuvième année, il lui fallut se rendre auprès du 6^e Shamarpa pour lui transmettre des enseignements et des initiations, parmi lesquels les 108 grands *mandalas* de la tradition de Mitrayogin, la grande initiation de la pratique secrète d'Avalokiteshvara, les courtes initiations de Mañjushri, Vajrapani, Amitayus, Tara, Dzambhala, etc.

Il fit bâtir ensuite le palais de Drakhar – ou Drakmar, sa localisation reste aujourd'hui incertaine – dont il décora les murs et les galeries de peintures sacrées et de statues. Il consacra les lieux puis s'y installa en retraite.

Dans l'année du Singe de Terre (1608), il mit à jour la collection des œuvres du 9^e Karmapa, puis il partit pour Tsari Tsokar où il composa une prière en hommage aux huit aspects de Padmasambhava après avoir eu la vision de ce précieux maître. Le 11^e mois de cette année, le Shamarpa invita le 10^e Karmapa Chöying Dorjé (1604-1674) qui avait repris naissance dans le Kham à se rendre sur son trône de Tsurpu.

En 1610, Gyaltsab Rinpoché tomba malade au point que l'on pensait que sa mort était imminente ; Pawo Rinpoché lui offrit une prière de longue vie et son maître recouvra la santé. A cette occasion, Pawo Rinpoché rassembla en cinq volumes les écrits de Gyaltsab Rinpoché. Il se rendit ensuite à Narthang, l'ancien monastère de la lignée Kadampa, où il donna quantité d'enseignements pendant un mois. Lors de son séjour, la bonne nouvelle se répandit que le Karmapa arrivait à Tsurpu. L'événement fut salué par des réjouissances.

En l'année de la Souris d'Eau (1612), alors qu'il avait 44 ans, il donna les vœux d'entrée en religion et les vœux monastiques complets à 400 personnes à Tsé Lhagang, un monastère bâti par le 8^e Karmapa dont on ignore aujourd'hui la localisation exacte (Kongpo ou Kham). Peu après, au début du printemps de l'année du Lièvre de Bois (1615), il se rendit

à Tsurpu où il procéda à une cérémonie d'entrée en religion et donna les vœux de laïc au jeune Karmapa qui était dans sa douzième année. Par la suite, il lui transmit l'initiation de Tara Blanche et d'autres méditations de longévité, puis il lui donna de nombreuses autres initiations, lectures rituelles et enseignements des *sutras* et des *tantras* dont les Palden Pawos étaient les détenteurs.

Quelques années plus tard, en 1617, Gyaltsab Rinpoché décéda et Pawo Rinpoché adressa de nombreuses prières de dédicace et de prompt réincarnation à celui qui avait été l'un de ses principaux maîtres. L'année suivante, le 13^e jour du 5^e mois de l'année du Cheval de Terre (juin-juillet 1618), il revint à Tsurpu pour y faire de somptueuses offrandes d'or et d'argent devant son *stupa* reliquaire. Concentré sur la nature illusoire des phénomènes et sur la nature ultime de l'esprit, il dirigea de grands rituels de dédicace et de souhaits au milieu de la communauté monastique.

Les biographies des Palden Pawo Rinpochés font très rarement référence à de quelconques faits politiques. Or, alors qu'il était à Tsurpu pour rendre hommage à son maître décédé, Pawo Tsuglag Gyatso organisa un grand rituel d'offrandes brûlées, un *jinsek*, de Mahakala à six bras afin que s'éloignent les menaces d'invasion du Tibet central par les armées mongoles. En effet, durant la régence du Shamarpa, de nombreux conflits avaient éclaté entre ses soutiens, notamment les princes du Tsang, et la lignée Guélug qui avait le soutien des Mongols. En 1618, le 7^e mois de l'année tibétaine (août-septembre), les troupes se battant au nom de la lignée Karma Kagyü envahirent la région de Lhasa, le bastion des Guélugs, et firent main basse sur les monastères rivaux. Tous craignirent un riposte mongole, qui n'eut lieu que deux ans plus tard, entraînant la défaite des seigneurs du Shamarpa qui, malgré ses tentatives de médiation entre les seigneurs tibétains, ne parvint pas à totalement résoudre les tensions.

Pendant que le Tibet central était secoué par ces conflits, le Karmapa, quant à lui, se rendit à Tsurpu d'où il écrivit à Pawo Rinpoché de le rejoindre pour lui transmettre des initiations, des enseignements et des lectures rituelles. Alors qu'il était en route et qu'il arrivait sur les berges du Yarlung Tsangpo, après avoir traversé la région du Yarlung, Pawo Rinpoché rencontra le Shabdrung Ngawang Namgyal (1594-1651). Ancien abbé du monastère Drukpa Kagyü de Ralung, il était considéré comme une des deux réincarnations du chef de la lignée décédée, le Gyalwang Drukpa Péma Karpo (1527-1592). Comme son rival avait le soutien du prince du Tsang, il n'avait eu d'autre choix que de quitter le Tibet central pour trouver refuge au Bhoutan. Une fois arrivé à Tsurpu, Pawo Rinpoché relata sa rencontre avec le chef Drukpa et le Karmapa fut ravi d'apprendre que le Bhoutan allait bénéficier de la présence et des enseignements de cette prestigieuse lignée.

Le Karmapa fit de grandes offrandes à Pawo Tsuglag Gyatso qui lui conféra les nombreuses transmissions qu'il avait demandées : la lecture rituelle des enseignements du 1^{er} et du 2^e Karmapa, celle des enseignements délivrés par le Bouddha – le Kangyur –, et des initiations appartenant à toutes les classes de *tantras*, etc. Les cérémonies durèrent de nombreux mois durant lesquels le Karmapa reçut et intégra sans aucune difficulté tout ce qui lui était donné.

Ces années furent très troublées pour la lignée et certains émirent même des doutes sur la réalité de la réincarnation du Shamarpa qui se trouvait au cœur de nombreux conflits. Quoi qu'il en fût, Pawo Rinpoché continua d'œuvrer pour l'enseignement, profitant des importantes offrandes qui lui étaient faites pour faire restaurer le temple de Drowo Lung Sékhar que le Karmapa vint ensuite visiter.

En l'année de la Souris de Bois (1624), le Karmapa étant dans sa vingt-et-unième année, il reçut les vœux complets de moine de Shamarpa, de Pawo Tsuglag Gyatso, et du 5^e Tai Situ, Chökyi Gyaltzen (1586-1657). Par la suite, chaque fois que Shamarpa se rendait dans la province du Tsang où il avait ses principaux protecteurs, il rendait visite à Pawo Rinpoché, partageant avec lui les offrandes qui lui étaient faites, « le couvrant même à l'occasion de sa propre cape », disent les biographes. Il procéda aussi à des rituels pour écarter les obstacles à sa bonne santé.

Il décéda le 28^e jour du 12^e mois de l'année du Cheval de Fer (janvier février 1631) alors qu'il entraînait dans sa soixante-troisième année. Le Karmapa veilla personnellement à tous les rituels qui accompagnèrent les cérémonies funéraires de celui qui avait été l'un de ses principaux maîtres.

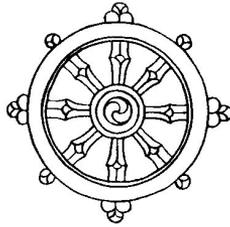
Autrefois, quand le Gyalwang Karmapa avait 11 ans, il avait demandé à Pawo Tsuglag Gyatso combien de temps il allait vivre. Il lui avait répondu : « Je l'ignore. Je n'ai pas de don de prescience et les *vidams* ne m'ont délivré aucune prophétie. » Le Karmapa lui avait alors dit : « Vous vivrez entre 62 et 63 ans. »

Il avait eu de très nombreux disciples dont les principaux furent le 10^e Karmapa, le 6^e Shamarpa et le 5^e Gyaltzab Rinpoché, Dragpa Choyang (1618-1658).

Parmi ses autres disciples, l'un des plus remarquables fut Götsangpa Natsog Rangdröl (1608-?) à qui il donna les premiers vœux religieux alors qu'il séjournait dans le Kongpo. Plus tard, Natsog Rangdröl se rendit auprès de lui à Drowo Lung Sékhar pour y recevoir des vœux monastiques ainsi que de très nombreux enseignements. Éminent maître du Mahamudra et du Maha-Ati, on disait qu'il était « l'égal de Milarépa et des plus grands érudits de l'Inde ».

Il fut aussi l'un des instructeurs du maître Nyingma Sangdag Trinlé Lhündrup (1611-1662) qui était le père de Lochen Dharma Shri (1654-1718) et de Terdag Lingpa (1646-1714), le fondateur du grand monastère Nyingma de Mindroling.

On lui doit un recueil rassemblant ses écrits (rituels, enseignements), dont une méditation de Vajrasattva.





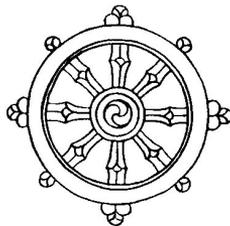
Palden Pawo IV, Tsuglag Küntu Zangpo (1632-1649)

Sa vie n'est connue que par les textes en relation avec le 10^e Karmapa, Chöying Dorjé (1604-1674), ou écrit par lui, et son nom n'est mentionné que dans quelques autres ouvrages.

Il naquit en l'année du Singe d'Eau (1632) au sud de Lhasa, dans la région de Chushül. Il fut reconnu comme la réincarnation de Pawo Tsuglag Gyatso par le Karmapa qui se rendit à Drowo Lung Sékhar, vraisemblablement avec le 5^e Gyaltsab Rinpoché, Dragpa Choyang (1618-1658), pour procéder à son intronisation.

La rivalité politique entre la lignée Karma Kagyü et la lignée Guélug arrivait à son apogée. Le Karmapa quitta le Tibet central, laissant le 5^e Gyaltsab gérer les intérêts de la lignée. C'est donc lui qui donna les vœux de novice à Pawo Rinpoché et le nom de Tsuglag Küntu Zangpo. Après l'accession au pouvoir du 5^e Dalai Lama (1617-1682) en 1642, les possessions des Palden Pawo Rinpochés furent mises sous la tutelle de la lignée Guélug ; Drowo Lung Sékhar et Lhalung furent dès lors administrés par Guéshé Lobsang Palden (?-?), du monastère de Séra. A cause de ce changement d'autorité, la plupart des biens et des livres de la lignée furent dispersés.

Il décéda encore très jeune, en 1649, dans le courant de l'année du Bœuf de Terre, alors qu'il n'avait pas encore reçu la totalité des enseignements.





Palden Pawo V, Tsuglag Trinlé Gyatso (1650-1700)

Appelé Pawo Künzang Nyingpo dans sa jeunesse.

Dans les années 1650, malgré l'avènement du 5^e Dalai Lama (1617-1682) en 1642, la situation politique tibétaine restait assez tendue. Au plus fort des conflits, l'opposition entre, d'une part, la lignée Guélug et ses protecteurs mongols et, d'autre part, certains grands protecteurs de la lignée Karma Kagyü, notamment ceux des Shamarpas, avait été farouche, contraignant de nombreux maîtres à la fuite vers l'est ou le sud du pays.

C'est justement dans l'est du Kham que naquit le 5^e Palden Pawo, dans le courant de l'année du Tigre de Fer (1650) à Shelkhog, à proximité de l'actuelle ville de Dawu (Sichuan). Il était né au pied de la montagne-résidence de Dorjé Yudrönma, l'une des principales divinités protectrices du Tibet. Son père s'appelait Nuzog et sa mère Rayön Za.

Alors que le 10^e Gyalwang Karmapa, Chöying Dorjé (1604-1674), traversait la région en direction du Tibet central, il vint à passer tout près d'une grotte où avait médité Ga Lotsawa (12^e s.). Il était venu donner des enseignements aux ermites et aux communautés religieuses qui méditaient là, et c'est à cette occasion qu'il rencontra les parents du jeune Pawo Rinpoché. Il accorda sa bénédiction à l'enfant avec ses mains, et avec son front, un geste très rare. Le reconnaissant comme la réincarnation des Palden Pawos, il lui donna le nom de Künzang Nyingpo, puis il s'adressa aux parents pour leur recommander des techniques de purification. Ils eurent ensuite de nombreux rêves dans lesquels ils voyaient des signes merveilleux, comme une coiffe multicolore qui descendait sur leur tente.

Le 5^e Pawo vécut dès lors auprès du Karmapa avec le 7^e Shamarpa, Yéshé Nyingpo (1631-1694). Au gré des remous politiques qui secouaient la région, ils voyagèrent sans répit du nord au sud du Kham. Un jour, alors que le jeune *trülku* traversait une rivière, il découvrit dans l'eau quantité

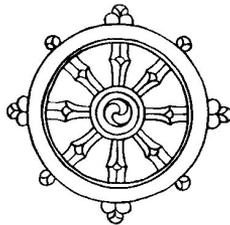
d'objets sacrés en pierre, des statues et autres, qu'il s'empressa d'offrir au Karmapa. Plus tard, à Gyalthag (actuelle Zhongdian / Shangrila, au Yunnan), l'ancienne capitale du royaume tibétain de Jang Satham, le Shamarpa lui donna les vœux de *guétsül* et le nom de Tsuglag Trinlé Gyatso. Le Karmapa, de son côté, lui transmet entre autres la lecture rituelle du Kangyur, la collection des enseignements du Bouddha.

Pawo Rinpoché était dans l'impossibilité de se rendre à Drowo Lung ou à Lhalung, désormais sous l'autorité de la lignée Guélug ; pour répondre au souhait du Karmapa, il partit donc à Lhasa où il fut reçu par le 5^e Dalai Lama auprès de qui il resta désormais. Avec une grande bonté, le Dalai Lama lui donna quantité d'initiations, de conseils spirituels et de lectures rituelles. De son côté, le nouveau gouvernement lui alloua une rente.

Quand il fut dans sa dix-septième année, en l'année du Cheval de Feu (1666), en compensation de la confiscation de ses domaines féodaux, le Dalai Lama lui donna la charge de plusieurs monastères, notamment Nénang – confisqué aux Shamarpas, dont le siège monastique est alors transféré plus au nord, à Yangpachen – et Ngagdra Gön. dans le pays de Drak, au Sud. Il lui donna aussi vraisemblablement la responsabilité de plusieurs autres monastères et ermitages, mais les chroniques restent imprécises sur leur nom et leur localisation. Dès lors, on ne parla plus des Lhodrag Pawos, mais des Nénang Pawos. Le Karmapa revint à Lhasa où, accompagné des *trülkus* des Shamarpa, Tai Situ et Gyaltsab, il fut accueilli en 1673 par le Dalai Lama et le gouvernement tibétain avec tous les honneurs. C'est dans cette période, en 1675, que le Dalai Lama donna à Tsuglag Trinlé Gyatso les vœux complets de moine et le nom de Ngawang Tsuglag Döndrup.

Il continua à recevoir et à transmettre l'enseignement du Bouddha et décéda dans sa quarante-neuvième année, le 15^e jour (tib. *nya*) du 12^e mois (tib. *rgyal zla*) de l'année du Lièvre de Terre (janvier-février 1700).

Le Dalai Lama disait de lui qu'il était un enseignant très habile, doué d'une grande capacité à «élever l'esprit» d'autrui. Parmi ses principaux disciples, on compte le 11^e Gyalwang Karmapa, Yéshé Dorjé (1676-1702), le 3^e Trého Rinpoché, Tenzin Dargyé (1653-1730), dont la lignée d'incarnations remontait au temps du 8^e Karmapa (1507-1554), Trungpa Sönam Gyaltzen (?-?), etc. Le Karmapa fit transférer son corps à Tsurpu où ses cendres furent déposées dans un stupa reliquaire fait de cuivre doré.





Palden Pawo VI, Tsuglag Döndrup (1701-1718)

Le 6^e Palden Pawo naquit dans le courant de l'année du Serpent de Fer (1701) non loin de Lhasa, à Chushül Tsé-nga, dans la famille d'un membre de l'administration gouvernementale. Son père s'appelait Tséten et sa mère Künga Wangmo. L'enfant fut rapidement reconnu comme la réincarnation des Palden Pawos par le 11^e Karmapa, Yéshé Dorjé (1676-1702) qui lui fit l'offrande d'objets rituels. Peu après le décès du Karmapa, le jeune 8^e Shamarpa, Chökyi Döndrup (1695-1732), lui fit parvenir lettres, cadeaux et offrandes en signe de bienvenue et procéda à son intronisation à Nénang. Ensuite, le 6^e Pawo Rinpoché partit pour le monastère des Karmapas, Tsurpu, où le Shamarpa procéda à la cérémonie d'entrée en religion et lui donna son nom, Tsuglag Döndrup Lungtog Tenpey Danyi Yéshé Gyatso Palgyi Dé.

Même si ses biographes ne sont pas très explicites, la santé de Pawo Rinpoché semble avoir été délicate dès le début de sa vie. Ainsi, le Shamarpa accomplit-il des rituels de purification de manière à repousser des souillures dont l'énergie, jugée négative, crée des obstacles perturbant le cas échéant l'activité des *bodhisattvas*. Il accomplit aussi des rituels favorisant la longévité et composa à l'occasion une prière de longue vie pour le jeune *trülku*. Le 3^e Trého Rinpoché, Karma Tenzin Dargyé (1653-1730) lui conféra les initiations des protecteurs de l'enseignement Mahakala noir et Mahakala blanc à six bras, ainsi que celle de la protectrice Palden Lhamo Düsölma. Il composa aussi des prières pour sa longévité.

Dans l'année du Cochon de Feu (1707), le Shamarpa et Pawo Tsuglag Döndrup se rendirent ensemble en pèlerinage à Lhasa, visitant les grands lieux saints de la ville, principalement le temple du Tsuglagkhang, celui de Ramoché et le Potala. Sur le chemin du retour, Pawo Rinpoché invita le Shamarpa à séjourner à Nénang où il l'accueillit avec la coiffe

des pandits en lui faisant de grandes offrandes. Par la suite, comme une épidémie de variole commençait à sévir à Nénang, Pawo Rinpoché regagna Tsurpu ; pendant trois ans, il ne visita que rarement son monastère.

Lorsque le 8^e Tai Situ, Chökyi Jungné (1700-1774), revint du Kham en compagnie du nouveau Karmapa Jangchub Dorjé (1703-1732) pour son intronisation à Tsurpu, Pawo Rinpoché se joignit aux autres *gyalwa yabsés* qui furent réunis, disent les chroniqueurs, « comme les cinq doigts de la main ». Le Shamarpa donna des enseignements aux deux jeunes *trülkus*, notamment la lecture rituelle de textes relatifs au 1^{er} Karmapa, Düsüm Khyenpa (1110-1193), et celui du *Choral du Nom de Mañjushri (Arya-Mañjushri-Namasangiti)*.

Par la suite, dès que l'occasion était donnée aux quatre *gyalwa yabsés* de se rendre à Nénang lorsqu'ils allaient vers Lhasa, Pawo Rinpoché les y invitait. Comme ils étaient souvent ensemble, les *trülkus* devinrent des intimes, notamment Pawo Rinpoché et Tai Situ Rinpoché qui composa pour son jeune ami des prières de longue vie.

Depuis sa naissance, le 6^e Palden Pawo avait donc eu une santé fragile. Elle déclina encore et, dès 1715, au Nouvel an de l'année du Mouton de Bois, le 3^e Trého Rinpoché se rendit à son chevet à Nénang, où se trouvait déjà le *tertön* Chöjé Lingpa (1682-1720). Les deux maîtres lui transmirent des initiations et des enseignements de manière à dissiper les obstacles à sa santé. En 1716, les *gyalwa yabsés* séjournèrent un mois à Nénang pour assister le 6^e Palden Pawo et un an plus tard, Chöjé Lingpa lui donna des pilules de longue vie venant directement de Padmasambhava, ainsi que l'entière transmission des enseignements que lui-même avait découverts. Régulièrement, le monastère recevait la visite des *gyalwa yabsés* qui lui donnaient leur bénédiction, mais son état de santé s'aggrava.

Il mourut, selon les sources, le 2^e, le 7^e ou le 17^e jour, deux jours après une éclipse de lune, du 2^e mois (tib. *dbo zla*) de l'année du Chien de Terre, soit le 18 mars 1718. Quelques années auparavant, alors qu'il séjournait au monastère de Yangpachen, le siège des Shamarpas, le ruban d'un arc-en-ciel était apparu dans le ciel. L'espace s'était comme rempli de *dakinis* qui lui avaient dit : « Nous allons venir à ta rencontre. » Il rédigea alors une lettre qu'il fit parvenir à sa mère, Künga Zangmo, où il écrivait :

En l'année du Mouton (1715),

les branchettes de l'arbre se dessècheront.

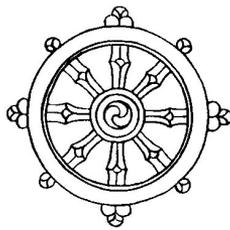
En l'année de l'Oiseau (1717),

les branches maîtresses de l'arbre se dessècheront.

En l'année du Chien (1718),

le tronc de l'arbre se desséchera.

Sa mère fut tellement peinée par cette lettre qu'elle l'aurait jetée au feu après l'avoir lue. Les cérémonies funéraires furent présidées par le Karmapa.





***Palden Pawo VII, Tsuglag Gawey Wangpo
(1718/19-1781/82)***

Appelé parfois Pawo Dorjé Tsuglag Gawa ou, le plus souvent, Pawo Tsuglag Gawa.

Nombreux avaient été les contemporains du 6^e Palden Pawo qui avaient constaté la complicité qui existait entre lui et le 8^e Tai Situ, Chökyi Jungné (1700-1774). En outre, lui-même avait exprimé le souhait de renaître près de son jeune ami. C'est donc tout naturellement vers le Kham, où s'était rendu le Tai Situ, que les recherches se concentrèrent. A l'extrême fin de l'année du Chien de Terre (décembre 1718-février 1719), un enfant naquit dans une famille dont l'ancêtre était un oncle du 2^e Karmapa, Karma Pakshi (1204-1283). Les conditions de sa naissance firent qu'il fut rapidement reconnu comme la nouvelle incarnation des Palden Pawos par le 12^e Gyalwang Karmapa, Jangchub Dorjé (1703-1732), et par les autres maîtres qui étaient au Tibet central. Peu après, ils lui firent parvenir les objets rituels du précédent Palden Pawo.

Le nouveau Palden Pawo séjourna ensuite au monastère de Palpung, bâti (1727) par le Tai Situ qui lui donna sa première formation spirituelle. En l'année du Cochon de Fer (1731), alors que Pawo Rinpoché avait 13 ans, des émissaires du Karmapa vinrent à Palpung pour l'inviter à regagner son monastère de Nénang. Il prit donc le chemin du Tibet central en faisant une halte dans le monastère de Surmang. Tout au long de son voyage à travers le Kham, les notables et les religieux de haut rang, comme la population, se pressaient pour recevoir sa bénédiction et établir ainsi un lien spirituel avec lui.

Il arriva à Tsurpu au début du 5^e mois de cette année alors que les *gyalwa yabsés* revenaient d'un pèlerinage au Bhoutan (Lho Mön). Lors de cette première rencontre, Pawo Rinpoché reçut offrandes et bénédictions du 12^e Gyalwang Karmapa et du 8^e Shamarpa, Chökyi Döndrup (1695-1732), qui célébra la cérémonie d'entrée en religion puis lui donna les vœux de laïc

le 10^e jour de ce même mois. Il lui donna le nom de Palden Pawo Wangchug Trinlé Chögyel Tsuglag Gawey Dé. A cette occasion, le Shamarpa présida la cérémonie d'intronisation et formula de nombreux souhaits de bon augure.

Le Karmapa et le Shamarpa lui conférèrent ensemble les initiations complètes de Vajrayogini ainsi que la transmission des pratiques rituelles de Sitatapatra. Le Shamarpa lui enseigna aussi l'*Abhidharma* et lui donna des explications sur les points essentiels de quelques autres textes fondamentaux de la philosophie bouddhiste. A l'occasion, il lui transmit quelques-unes des initiations et lectures rituelles de sa propre tradition.

Les *gyalwa yabsés* se rendirent ensuite à Lhasa où ils rencontrèrent Miwang Polhané (1689-1747) qui dirigeait le gouvernement tibétain avec l'aval de la Chine, pendant que le 7^e Dalai Lama, Kelsang Gyatso (1708-1757) vivait en exil dans le Kham. Ils profitèrent de ce séjour dans la capitale pour y faire de nombreuses offrandes et rituels dans les lieux saints du Potala, de Ramoché et du Tsuglagkhang.

Au retour, faisant halte au monastère de Nénang, le Karmapa et le Shamarpa lui transmirent encore des initiations et des enseignements, après quoi, tous trois repartirent à Tsurpu où ils firent les rituels et les souhaits du *gutor*, le 29^e jour du dernier mois de l'année, par lesquels ils purifièrent les actions négatives de l'année qui s'achevait et firent des offrandes et des prières aux protecteurs pour l'année à venir. Ils participèrent à la confection de pilules *mani* faites de matériaux précieux tels que la nacre et le quartz. Ils procédèrent à la transmission de quelques-uns des enseignements révélés par Samten Lingpa (17^e s.) et Chöjé Lingpa (1682-1720), après quoi ils repartirent à Lhasa pour y assister aux célébrations du Nouvel an de l'année de la Souris d'Eau (1732). De nouveau, ils firent de grandes offrandes aux lieux saints et rencontrèrent Miwang Polhané qui, cette fois, était avec ses fils.

De retour à Tsurpu, Pawo Rinpoché reçut de profondes explications sur les pratiques spirituelles de Vajravarahi et d'autres enseignements encore. C'est à ce moment que le Gyalwang Karmapa et le Shamarpa décidèrent d'honorer l'invitation lancée par l'empereur de Chine Yongzheng (1722-1735) qui les avait conviés à se rendre à Pékin. Pawo Rinpoché les accompagna jusqu'à la frontière, faisant des offrandes en toute occasion. Au moment de les quitter, il mit leurs pieds sur sa tête et formula des prières, puis il prit le chemin de retour en direction de Nénang. En route, il eut la vision du Corps de Sagesse (skt. *jñanakaya*) du grand *tertön* Terdag Lingpa (1646-1714) qui lui confia un index de divers *termas* qu'il put alors révéler. Il fut ainsi à même de lire et de comprendre l'écriture des *termas* qu'il découvrit.

Le Karmapa et le Shamarpa décédèrent de la variole durant leur voyage, et le 8^e Tai Situ devint le régent de la lignée. Une fois au Tibet central, Pawo Rinpoché se rendit auprès de lui et reçut quantité d'enseignements relatifs à sa propre tradition, aux Shamarpas, ainsi que des initiations de divinités courroucées. A cette occasion, il reçut les vœux monastiques du Tai Situ qu'il considéra, sa vie durant, comme son maître-racine. Peu après, il rencontra un instructeur très proche du Tai Situ, le grand *vidyadhara* Tséwang Norbu (1698-1755) du monastère Nyingma de Kathok dans le Kham oriental, qui devint l'un de ses principaux maîtres. Il reçut de lui un nombre considérable d'instructions, d'enseignements et d'initiations, appartenant autant aux lignées anciennes que nouvelles ; avec le Tai Situ, il reçut en particulier l'initiation de *mahavajracarya* de Kalachakra. Tout au long de leur relation très étroite, le 7^e Palden Pawo reçut l'intégralité des enseignements qu'il détenait, devenant ainsi son héritier spirituel.

Sa réalisation de la nature de l'esprit fut encore plus profonde et subtile. Il vécut dès lors comme un vagabond, allant où bon lui semblait, sans aucune attache. Il resta trois ans en retraite dans une grotte, durant laquelle il découvrit de nombreux *termas* spirituels de Padmasambhava.

Kathok Tséwang Norbu comptait parmi les religieux les plus importants du Tibet. Grâce à sa renommée spirituelle, grâce aussi aux liens qu'il avait avec le gouvernement tibétain, il avait été invité à visiter la famille royale du Népal. Avec le soutien des rois Jaya Prakash (1735-1768) de la dynastie Malla à Kathmandou, et Prithvi Narayan Shah (1723-1775) de la future dynastie régnante des Gourkhas, il entama la restauration des *stupas* de Bodhnath, Swayambunath et Namu Buddha qui devaient parfois être partiellement rebâties.

Les chroniques rapportent que malgré plusieurs voyages les travaux n'avaient pu être achevés. Le 7^e Gyalwang Drukpa, Kagyü Trinlé Shingta (1718-1767), d'abord (1757), puis Pawo Rinpoché (1758) se rendirent au Népal où ils furent reçus avec tous les honneurs. Afin de remplir l'engagement pris par leur maître, ils célébrèrent des rituels pour écarter les obstacles aux travaux. Quelques jours après la dernière consécration effectuée par Tsuglag Gawa, de nombreux signes de bon augure apparurent, montrant que les efforts déployés par les trois maîtres étaient couronnés de succès. A Swayambunath, une plaque gravée rappelle leurs séjours et les bienfaits qu'ils apportèrent au pays.

Tséwang Norbu et Pawo Rinpoché étaient donc très proches et, lorsqu'il décéda en 1755, Pawo Rinpoché fit ériger un *stupa* à Riwo Pelbar, dans le sud du Tibet, en hommage à son maître disparu qui avait fait

de lui son régent. Conçu pour recueillir les restes de Tséwang Norbu, ce *stupa* fut consacré et béni par Pawo Rinpoché et par le Gyalwang Drukpa à la fin des années 1750. A cette occasion, Pawo Tsuglag Gawa laissa des empreintes de pieds et de mains dans les rochers alentour. Les deux personnages avaient été animés d'un respect réciproque ; ainsi, Tséwang Norbu avait-il composé une prière adressée à la lignée des Palden Pawos, autant pour leur rendre hommage que pour en maintenir la mémoire.

Poursuivant ses voyages au Tibet, Pawo Rinpoché reçut et transmit quantité d'enseignements, faisant parfois de longues retraites, comme celle qu'il accomplit dans le Kongpo, dans la grotte Namgyal Chöling du maître Nyingma Jatsön Nyingpo (1585-1686), où il resta, nous disent ses biographes, « dans l'état naturel de l'esprit ». Il noua ainsi des liens étroits avec des maîtres des principales lignées Kagyü et Nyingma. Principalement, dans la lignée Drukpa Kagyü, outre le 7^e Gyalwang Drukpa avec qui les relations étaient denses, il fut l'un des principaux maîtres de son successeur le 8^e Gyalwang Drukpa, Künzig Chökyi Nangwa (1768-1822) dont il prophétisa la naissance et à qui il donna ses premiers noms religieux ; il fut aussi un des instructeurs du 4^e Khamtrül Rinpoché, Tenzin Chökyi Nyima (1730-1779), et du 4^e Drukpa Yongzin, Jampel Pawo (1720-1780).

Au sein de la lignée Karma Kagyü, il fut notamment l'un des maîtres du 13^e Karmapa et il découvrit le 9^e Tai Situ, Péma Nyinjé Wangpo (1774-1853) grâce à une vision de Padmasambhava qui lui permit de savoir clairement où et quand il était né. Il comptait aussi parmi ses disciples le 10^e Shamarpa, Mipam Chödrup Gyatso (1742-1792) qu'il partit chercher avec le Tai Situ à Tashi Tsé, dans la province du Tsang, après quoi ils le conduisirent à Tsurpu où son intronisation eut lieu. Après son retour du Népal, il lui transmit quantité d'instructions et d'initiations.

Ses nombreux voyages furent pour lui l'occasion d'enseigner mais aussi de mettre en place des communautés de méditants auxquelles il transmet notamment le Maha-Ati dont il était un maître incontesté.

Il semble avoir eu une attention toute particulière pour les nonnes, dont la vie était souvent bien difficile. C'est ainsi qu'il créa en 1743, à Dranang Tashi Ling, dans le sud, là où était né Longchenpa (1308-1363), le temple de Karma Künzang Khachö et le monastère de Déden Damchö Ling qui hébergea une cinquantaine de nonnes. Il eut aussi à sa charge, toujours dans le sud, le monastère de Drag-ngag et les diverses grottes alentour, dont certaines hébergeaient des nonnes ermites.

Dans la région du Haut Kongpo, à Tané, un lieu particulièrement béni par Hayagriva, plus précisément à Tapag Thongdröl Ling, il restaura un grand *stupa* « aux cent mille images ». Il fit aussi faire des statues et aménager les ermitages où vivaient retirées une quinzaine de nonnes.

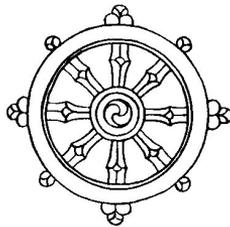
Le *stupa* fut détruit pendant la Révolution culturelle chinoise (1966-1976) mais, dans les années 1980, la population découvrit parmi les décombres une calotte crânienne, un *kapala*, autrefois déposée là comme relique, qui produisait en abondance des perles *ringse*. Le *kapala* fut retiré et mis en lieu sûr et des perles furent offertes au 10^e Pawo Rinpoché (1912-1991) alors qu'il venait de s'installer au Népal. Dans la région voisine du Powo, Pawo Tsuglag Gawa établit une autre communauté d'une vingtaine de nonnes qui fut rattachée au monastère de Nénang.

Sa réputation de sainteté reposait sur son activité altruiste, sur ses qualités d'enseignant, mais aussi sur le fait qu'il manifestait, nuit et jour, un état de parfaite clarté et de parfaite libération spirituelle.

Il mourut le 5^e jour du 11^e mois de l'année du Bœuf de Fer (extrême fin 1781, début 1782). Selon une de ses biographies, il réalisa le Corps arc-en-ciel au moment de sa mort.

Considérés comme une manifestation de l'esprit de Padmasambhava, les Palden Pawos portèrent à partir de cette incarnation la coiffe appelée *Padma thongdröl*, « le lotus dont la vue libère » qui appartient à Padmasambhava. Cette coiffe particulièrement bénie est évoquée dans plusieurs *termas*, notamment le *Lama gongdü*, découvert par Sangye Lingpa (1340-1396), et le *Lama norbu gyatso*, découvert par Padma Lingpa (1450-1521). Elle est « multicolore » dans la mesure où ses parties ont différentes couleurs dont la valeur est symbolique : bleu foncé / Samantabhadra, jaune d'or / l'union de la sagesse et des moyens habiles, etc. Dès lors, les Pawo Rinpochés furent parfois appelés Shatrapa, « ceux qui portent la coiffe multicolore (*shatra*) ». Depuis, ils célèbrent une cérémonie spéciale durant laquelle ils portent cette coiffe.

On connaît à Pawo Tsuglag Gawa un recueil de textes, dont une prière à la lignée du Mahamudra et une prière à la lignée des Palden Pawo Rinpochés.





***Palden Pawo VIII, Tsuglag Chökyi Gyelpo
(1785-1841)***

Souvent appelé Pawo Tsuglag Chögyel, il apparaît aussi sous les noms de Pawo Tsuglag Dorjé Chökyi Gyelpo, [Pawo Tsuglag Chökyi Gyelpo] Padma Tenzin Chogdrup Tsel, Palden Pawo Chog Tsuglag Chökyi Gyelpo Padma Tenzin Tsel, Rigzin Padma Chogdrup Tsel, et Padma Garwang Drodül Gyelpo Tsel.

Il est né à Yilung, dans le royaume de Dergué, dans le Kham, le 15^e jour du 1^{er} mois de l'année du Serpent de Bois (1785) dans la famille du 9^e Tai Situ, Péma Nyinjé Wangpo (1774-1853), dont il était le frère cadet. Son père, un pratiquant des *tantras*, s'appelait Ngagchang Ngawang Dorjé Gön, et sa mère, Andro Dza Tséring Wangmo (ou Palmo). On racontait que ses toutes premières paroles furent Om Ah Houg et qu'il agitait les mains comme s'il tenait le sceptre *vajra* et la cloche.

Il fut d'abord reconnu comme la manifestation des Palden Pawos par le 8^e Gyalwang Drukpa, Künzig Chökyi Nangwa (1768-1822), et par le grand maître Drukpa Zigar Rigzin Dorjé Dragpo (1740-1798) qui procédèrent aux cérémonies d'ablutions du jeune *trülku*, après quoi il dût entreprendre le voyage vers Nénang afin d'y être intronisé. Le 13^e Karmapa, Düdül Dorjé (1733-1797), le reconnut aussi comme le nouveau Pawo Rinpoché et lui donna ses premiers noms religieux, célébrant à cette occasion des cérémonies pour sa longévité. Le Palpung Önrül (?-?), l'un des principaux religieux de Palpung, arriva à Nénang où eut lieu la cérémonie d'intronisation. Pour un temps, le maître de Palpung prit en charge son éducation ; il reçut ainsi de nombreux enseignements profonds, après quoi il se rendit auprès du 8^e Dalai Lama, Jampel Gyatso (1758-1804), qui célébra pour lui une cérémonie d'entrée en religion et lui donna le nom de Jampel Sangdag Péma Tenzin.

Ses premières années furent très perturbées par les tensions politiques qui secouaient le Tibet central. Toujours en 1791, au moment où le pays

était envahi par les armées népalaises, Pawo Rinpoché partit dans la province méridionale du Jar, au siège de la lignée Drukpa Kagyü, où le 8^e Gyalwang Drukpa lui transmit entre autres enseignements ceux portant sur le Mahamudra. De son côté, le Karmapa transmet les collections d'œuvres de ses prédécesseurs et des instructions sur le Mahamudra, plus précisément les enseignements de l'Union co-émergente. En 1792, l'intervention des armées chinoises venues chasser les troupes népalaises tendit l'atmosphère encore plus. Les proches de Pawo Rinpoché profitèrent d'une invitation lancée par le Kanam Dépa, le roi du petit domaine indépendant du Powo – dans la boucle du Yarlung Tsangpo – pour quitter les régions les plus agitées et se rendre auprès de lui. Installé dans le palais royal, il célébra de nombreuses cérémonies bien qu'il fût très jeune, dont un *drupchen* de 21 jours durant lequel il confectionna des pilules de nectar médicinal. Peu après, alors qu'il retournait à Nénang, il fit une longue halte au siège des Drukpa Kagyüs où, sous l'égide du Gyalwang Drukpa, une maison appelée Sang-ngag Gatsel fut construite pour lui. Déjà très fortes, les relations entre le chef de la lignée Drukpa et Pawo Rinpoché devinrent encore plus étroites. Il reste cependant difficile de savoir combien de temps il resta loin du Tibet central. Dans le courant de l'année du Dragon de Feu (1796), il était de retour à Tsurpu où il rencontra le jeune maître Drukpa Kagyü Yéshé Drubpa (1781-1845) qui devint l'un de ses disciples et un ami proche. Ils se rencontrèrent de nouveau à Tsurpu dans l'année du Cheval de Terre (1798).

Des années plus tard, en 1815, Tsuglag Chögyel revint à Tsurpu où il transmet de très nombreux enseignements au 14^e Karmapa, Thekchog Dorjé (1798-1868), dont le Mahamudra, les six yogas de Naropa, les instructions orales de Réchung, etc. Le 9^e Dalai Lama, Lungthok Gyatso

(1806-1815) étant mort prématurément cette même année, le Tibet était placé sous la responsabilité d'un régent, Démo Jigmé Gyatso (1778-1819 / rég. 1811-1819) qui demanda à Pawo Rinpoché de se rendre dans le sud-est du pays, dans l'est de la région de Tsari, pour y superviser la restauration d'un lieu saint appelé Palpug dont l'exacte localisation reste incertaine aujourd'hui.

Lorsque le 8^e Gyalwang Drukpa trépassa en 1822, Pawo Rinpoché fut chargé de l'organisation des cérémonies funéraires. Il fit une représentation de son principal maître et fit ériger le *stupa* destiné à recueillir ses précieuses reliques. Deux ans plus tard, en 1824, des visions permirent à Pawo Rinpoché et à Drukpa Yéshé Drubpa de découvrir sa réincarnation née un an plus tôt à Gyantsé, dans la province du Tsang. Dès lors, le 14^e Karmapa et le 8^e Pawo Rinpoché devinrent les maîtres spirituels du 9^e Gyalwang Drukpa, Jigmé Mingyur Wangyel (1823-1883), avec qui ils tissèrent des relations très profondes.

En 1832, le 14^e Gyalwang Karmapa, le 9^e Tai Situ et le 8^e Pawo Rinpoché célébrèrent ensemble de grandes cérémonies à l'occasion des fêtes en l'honneur de Padmasambhava, auxquelles assistèrent le roi du Dergué et sa suite, ce qui renforça les liens de religieux à protecteur qui existaient entre eux. De passage à Lhasa, il visita le 10^e Dalai Lama, Tsültrim Gyatso (1816-1837), puis, en 1837 il entreprit un long voyage pour le Kham, au Tibet oriental. Il s'installa à Palpung, le monastère des Tai Situ Rinpochés et, lors de son séjour ou lors de voyages, il rencontra les principaux maîtres de toutes les lignées présentes dans la région. Il séjourna notamment à Nangchen, dont le roi l'invita à demeurer dans son palais où il transmit quantité d'enseignements, tant à la famille royale qu'aux nombreux maîtres que comptait le royaume.

C'est à cette occasion qu'il reçut une invitation de Ganden Jampa Ling, le grand monastère Guélug de Chamdo, la capitale du Kham. Le chef du monastère, le 8^e Pagpa Lha, Jigmé Tenpey Nyima (1795-1847) et ses proches l'accueillirent avec faste. Il célébra divers rituels de bon augure pour le monastère et accomplit des cérémonies pour la longévité des maîtres du lieu. En outre, il leur transmet quelques enseignements, des initiations et des explications, dont les *termas* spirituels qui lui étaient propres et ceux de Chöjé Lingpa (1682-1720). Il noua plus particulièrement des liens étroits avec le 7^e Chagra Trülku (1796-1860), l'un des principaux religieux de Ganden Jampa Ling qui devint l'un de ses proches disciples. Il séjourna ensuite à Surmang et dans les environs où il donna de nombreuses transmissions aux *trülkus* et aux divers maîtres de la région, notamment les sept *mandalas* de Ngog, les trois cycles des Dohas, les Six Livres de Jatsön Nyingpo (1585-1686), entre autres cycles appartenant autant aux lignées anciennes que nouvelles.

Il se rendit aussi à Dergué à l'invitation du roi où il donna aux seigneurs du royaume, aux religieux et aux laïcs, des enseignements, des explications et des commentaires sur les initiations qu'il transmit. A Palpung, il reçut du Tai Situ, et conféra aussi, une quantité importante d'initiations touchant autant les protecteurs que les *vidams*, les *dakinis*, etc. Le 9^e Tai Situ, plus particulièrement, composa plusieurs prières ou textes de pratiques méditatives louant ses grandes qualités spirituelles.

Lors de son séjour dans le Kham, il rencontra les maîtres qui étaient à l'origine du mouvement non-sectaire Rimé dont il devint lui-même l'un des acteurs importants, quoique moins connu. Il compta ainsi parmi ses maîtres et disciples le 1^{er} Jamgön Kongtrül, Lodrö Thayé (1813-1899), Jamyang Khyentsé Wangpo (1820-1892) et le grand *tertön* Chogyur Lingpa (1829-1870).

Même si elles furent de très courte durée, ses relations avec Chogyur Lingpa furent très importantes. Peu après avoir reçu ses premiers vœux monastiques, Chogyur Lingpa entendit de Pawo Rinpoché des enseignements et initiations extraits du *Lama gongdü*, un *terma* révélé par Sangyé Lingpa (1340-1396). Une fois cette transmission accomplie, Pawo Rinpoché enjoignit son disciple de s'appliquer à pratiquer les méditations qu'il venait de lui enseigner. Peu après, quand Chogyur Lingpa eut 13 ans, il commença à révéler des *termas* et la tradition rapporte que c'est parce qu'il suivit ce conseil qu'il put en révéler autant tout au long de sa vie.

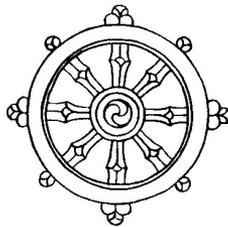
Vers 1839, Pawo Tsuglag Chögyal transmet au 1^{er} Jamgön Kongtrül des enseignements et des initiations appartenant aux traditions du Mahamudra, et des *termas* spirituels. Dans son autobiographie, Jamgön Kongtrül écrivit qu'il eut des rêves symboliques de bon augure pour chacune de ces transmissions. De retour à Nénang, il n'y resta que peu de temps et se rendit à Lhasa où il fit de somptueuses offrandes dans les lieux saints de la ville. Une biographie stipule qu'il visita à cette occasion le nouveau Dalai Lama, Khédrup Gyatso (1838-1856) mais cela ne semble guère possible dans la mesure où le Dalai Lama a été reconnu en septembre 1841 et intronisé en mai 1842, après le décès de Pawo Rinpoché.

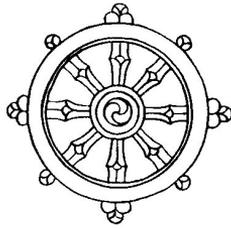
La date et le lieu de son décès restent incertains car les biographies divergent sur ces points. Il mourut à Lhasa ou à Nénang le 21^e jour du 8^e ou du 10^e mois de l'année du Cochon de Terre (oct.-nov. 1839 ; déc. 1839-janv. 1840) dans sa cinquante-cinquième année. Une biographie rapporte toutefois qu'il arriva à Nénang le 25^e jour du 8^e mois de l'année du Boeuf de Fer (oct. 1841) et qu'il décéda donc dans sa cinquante-sixième année. Cette dernière date paraît très probable car il était dans le Kham à Surmang cette année-là où il célébra la cérémonie de la coupe des cheveux d'un trülku du monastère voisin de Ragtrül Gön.

Cependant, tous s'accordent à dire qu'il resta dans l'état de méditation post-mortem trois jours durant lesquels le ciel fut comme irisé, ce que tous observèrent avec admiration et vénération. Nombreux furent les maîtres qui composèrent des prières pour que l'activité des Palden Pawos se poursuive sans encombre.

Il eut au moins un fils, Karma Drubgyü Tenpa Yarpel (?-?) qui était peut-être comme une incarnation de Kathog Rigdzin Tséwang Norbu (1698-1755). Il fut l'un des maîtres de Jamgön Kongtrül à qui il transmit un cycle de *termas* découvert par Sangyé Lingpa.

On connaît de lui un recueil rassemblant ses principaux enseignements et commentaires, dont une prière de louanges à Palden Lhamo Düsölma. En sa qualité de *tertön* manifestant l'activité de Bairotsana, l'un des plus proches disciples de Padmasambhava, il révéla des *termas* matériels ou spirituels. L'un d'eux, *Le vase pur de nectar d'immortalité, vainqueur du démoniaque seigneur de la mort*, a été inclus au *Rinchen terdzö* de Jamgön Kongtrül (vol. 20, p. 721-764).







Palden Pawo IX, Tsuglag Nyinjé Wangpo (1842-1909)

Il était aussi appelé Pawo Tsuglag Nyinjey Dé, Pawo Tsuglag Nyinmor Jépey Dé, Pawo Tsuglag Nyimey De, ou Pawo Tsuglag Nyima.

Les informations le concernant sont très éparses et se trouvent principalement dans des ouvrages en relation avec le 14^e Karmapa, Thekchog Dorjé (1798-1868), le 9^e Tai Situ (1774-1853) et le 1^{er} Jamgön Kongtrül (1813-1899). Comme son prédécesseur, il fut autant un maître Kagyü que Nyingma et fut en relation avec les maîtres du mouvement Rimé. A la mort du 8^e Palden Pawo, nombreux furent ceux qui composèrent des prières pour que sa réincarnation fût rapidement retrouvée. Ainsi, le 9^e Tai Situ Rinpoché supplia-t-il :

Sublime maître du *mantrayana*, puissiez-vous apparaître rapidement comme le protecteur de l'enseignement et de tous les êtres, le gardien faisant briller dans cent directions l'activité éveillée de Padmasambhava, comme resplendit le soleil dans un ciel pur !

Il est né à Drowo Lung Sékhar, l'ancien siège de la lignée des Palden Pawo Rinpochés, probablement dans le courant de l'année du Tigre d'Eau (1842). On ne sait rien de ses parents, si ce n'est que son père, Dorjé Zinpa, et sa mère, Rinchen Drölma, étaient de bonne famille.

Peut-être fut-il reconnu comme la réincarnation du 8^e Palden Pawo par le 9^e Gyalwang Drukpa Mingyur Wangyel (1823-1883), mais sans certitude. Il devint toutefois l'un de ses disciples et fut l'un des principaux disciples du 14^e Karmapa Thekchog Dorjé. Comme cela apparaît dans le *Rosaire d'or des Kagyüs*, il était présent à Tsurpu en mai-juin 1858 quand le 1^{er} Jamgön Kongtrül, Lodrö Thayé, transmettait des initiations de *termas* découverts par Chogyur Lingpa (1829-1870) au 14^e Karmapa, au jeune 10^e Tai Situ, Péma Künzang (1854-1885), au 9^e Gyalwang Drukpa et à vingt autres lamas.

Peu après, dans le Déchen Podrang de Tsurpu, Pawo Rinpoché leur conféra malgré son jeune âge la transmission complète des *termas* de Déchen Lingpa (?-?). L'autobiographie de Jamgön Kongtrül précise qu'après son séjour à Tsurpu il accompagna à Nénang le Tai Situ qui y avait été invité par Pawo Rinpoché. Jamgön Kongtrül lui transmit à cette occasion l'initiation et la lecture rituelle de Vajrakilaya selon les *termas* de Chogyur Lingpa. En retour, Pawo Rinpoché lui offrit des initiations et des enseignements rares, essentiellement issus des lignées Nyingmas détenues par les Palden Pawos.

Il devint aussi l'un des disciples de Chogyur Lingpa. Selon les biographes du *tertön*, Pawo Rinpoché se trouvait à Tsurpu quand il y séjournait pour instruire le 14^e Karmapa et ses proches disciples. En outre, le 9^e Pawo Rinpoché est cité comme un de ses disciples les plus proches, et l'un des rares qui détenaient l'intégralité de ses *termas*.

Après la mort du Karmapa en 1868, Chogyur Lingpa, Jamgön Kongtrül et Pawo Tsuglag Nyinjé entamèrent de discrètes recherches pour connaître le lieu de réincarnation du chef de la lignée Karma Kagyü, se fondant notamment sur la lettre de prédiction qu'il avait laissée. C'est ainsi qu'en 1876 ils purent le reconnaître en un enfant né en 1871 dans le Tsang. Plus tard, à l'été 1877, une fois le *trülku* revenu à son monastère de Tsurpu, Pawo Tsuglag Nyinjé assista sans doute à la cérémonie présidée par le 9^e Gyalwang Drukpa pour l'intronisation du 15^e Karmapa, Khakhyab Dorjé (1871-1922). Il devint l'un de ses maîtres, notamment en lui transmettant intégralement, en novembre 1882, les Six Livres du *tertön* Jatsön Nyingpo (1585-1686) ainsi que le cycle de Vajrakilaya selon la tradition de Chöjé Lingpa (1682-1720). Peu après, le Karmapa se rendit à Nénang pour consacrer les lieux alors que venaient de s'achever des travaux de restauration entamés un an plus tôt à la demande de Pawo Rinpoché.

Il se rendit au moins deux fois dans le Kham. Vers le 8^e mois de l'année de la Souris de Feu (fin 1876), il arriva à Palpung où Jamgön Kongtrül se rendit pour l'accueillir. Ils allèrent tous les deux dans l'ermitage de Kongtrül où, à sa demande, Pawo Rinpoché consacra le lieu et lui conféra une initiation pour sa longévité. Tsuglag Nyinje séjourna ensuite dans le monastère de Dzongsar où Jamgön Kongtrül lui transmit des enseignements sur Hévajra dans la tradition de Marpa le Traducteur (1012-1097) ainsi que les commentaires qu'il avait lui-même rédigés sur cette pratique. Il lui offrit aussi des enseignements sur le Mahamudra et de nombreuses initiations et lectures rituelles des protecteurs du Dharma.

Lors de son séjour dans le Kham, se fondant sur ce qu'il avait entendu du précédent Palden Pawo, Jamgön Kongtrül écrivit à la requête de Pawo Tsuglag Nyinje une courte explication de la symbolique de la coiffe de Padmasambhava que sa lignée détenait. Toujours à sa requête, Jamgön Kongtrül écrivit un texte bref expliquant la pratique de l'un des *termas* spirituels du 8^e Palden Pawo, *Le vase pur de nectar d'immortalité, vainqueur du démoniaque seigneur de la mort*. Ce premier séjour fut vraisemblablement de courte durée puisque Tsuglag Nyinje paraît avoir assisté à l'intronisation du 15^e Karmapa au milieu de 1877.

Il revint dans le Kham en 1885. Dans le 6^e mois de l'année de l'Oiseau de Bois (juillet-août), il rejoignit Jamgön Kongtrül au monastère de Dzong Shö où de nombreux maîtres se rassemblaient pour recevoir les transmissions dont ils avaient fait la requête.

Les biographies sont très discrètes quant à la vie privée des Pawo Rinpochés qui furent laïques. Tsuglag Nyinje avait une compagne mystique, mais les textes ne donnent ni son nom, ni son origine.

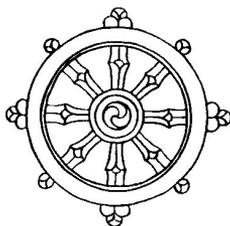
Peut-être était-elle du Kham, plus précisément de Nangchen, car Palpung dut payer au petit royaume la compensation financière traditionnelle pour le fils de Pawo Rinpoché qui avait été reconnu comme la réincarnation du Palpung Önrül (?-1873), l'un des principaux maîtres de Jamgön Kongtrül. Le 5^e mois de l'année du Chien de Feu (juillet 1886), il revint de Nangchen à Palpung avec son fils après qu'un arrangement fut trouvé. Ils restèrent peu de temps dans le monastère et partirent pour Nénang après l'intronisation du *trülku* dont le nom religieux était Chökyi Lodrö ; Pawo Rinpoché promit que son fils reviendrait plus tard à Palpung et, effectivement, il y retourna à la fin de l'année du Lièvre de Fer (ca. déc. 1891). Il reçut alors de nombreux enseignements de Jamgön Kongtrül et du grand abbé de Palpung, Tashi Öser (1836-1910).

Bien que très actif spirituellement, il resta de nombreuses années en retraite, principalement dans l'ermitage de Samten Ling, à Tsurpu. Quoiqu'il en soit, il apparaît dans la biographie de Serkong Ngawang Tsültrim Dönden (1856-1918), un important maître et yogi de la lignée Guélug qui le rencontra au monastère de Thangpoché, dans le sud du Tibet. De retour de voyage, Pawo Rinpoché y faisait étape avant de reprendre la route de Nénang. Serkong Rinpoché loua son tempérament profondément paisible et amical.

Selon la biographie du Karmapa Khakhyab Dorjé, le 9^e Palden Pawo décéda le 21^e jour du 10^e mois de l'année de l'Oiseau de Terre, soit le 7 décembre 1909. A l'annonce de cette nouvelle, le Gyalwang Karmapa interrompit une retraite commencée quelques jours plus tôt pour se rendre le plus vite possible à Nénang afin d'y faire des prières de souhaits devant la dépouille de son maître. La biographie précise que, selon la tradition, il fit apposer les scellés sur tous les biens de Pawo Rinpoché – textes, objets

rituels, chambre, statues, etc –. Il y resta quelques jours durant lesquels, sans absorber la moindre nourriture, il dirigea des rituels et fit de grandes offrandes, après quoi il revint à Tsurpu se remettre en réclusion.

On connaît l'existence d'une collection des œuvres qu'il a composées, mais ce que l'on sait de son contenu reste lacunaire. Entre autres textes, il écrivit une pratique de *guru yoga* du 8^e Palden Pawo. Son fils, Palpung Önrül Chökyi Lodrö, assura la régence des biens de la lignée. Il décéda à la fin des années 1910 sur le chemin de retour vers Palpung. Son épouse décéda avant 1913, le 3^e Kathog Situ, Chökyi Gyatso (1880-1925), ayant vu son stupa funéraire aux côtés de celui du 9^e Palden Pawo à Nénang cette année-là. Il avait un autre fils qui était l'intendant de Nénang, mais on ignore son nom.





Palden Pawo X, Tsuglag Mawey Wangchug (1912-1991)

Aussi appelé Pawo Tsuglag Mawa et Pawo Tsuglag Mawey Wangpo.

Après le décès de Pawo Tsuglag Nyinjé en décembre 1909, ses proches demandèrent sans relâche au 15^e Gyalwang Karmapa, Khakhyab Dorjé (1871-1922), de bien vouloir rechercher sa réincarnation. Le Karmapa relata quelles furent les circonstances qui lui permirent de répondre à ces souhaits :

Dans les premiers jours de l'année de la Souris d'Eau (1912), à l'aube, comme dans un rêve, je vis un moine que je pensai être Gongtsen [la divinité protectrice de Nénang]. Il portait un rosaire précieux orné de pierreries et me donna une écharpe de soie en m'exhortant de trouver l'excellent *trülku* du puissant Pawo. Cette vision disparut immédiatement après avoir parlé.

A cet instant, partout dans la pièce apparurent des images qui permettaient de connaître avec précision le lieu et les conditions de la naissance. Dans le même temps, à Nénang, l'écharpe d'offrande qui ornait l'autel des protecteurs des Palden Pawos tomba au sol sans raison apparente. Peu après, des disciples religieux et laïques du précédent Palden Pawo, dont son fils Palpung Öntül Chökyi Lodrö (?-?), se rendirent à Tsurpu afin de demander une fois encore au Karmapa de bien vouloir rechercher leur maître. Ils furent très surpris de voir l'écharpe offerte par Gongtsen et d'apprendre que le protecteur avait fait la même requête.

Dans les premiers jours de 1913, le Karmapa fut très heureux d'apprendre que le 13^e Dalai Lama (1876-1933) revenait de son exil en Inde où il avait dû trouver refuge après l'invasion chinoise du Tibet (1910). Peu après, au tout début du mois d'avril, alors que le Karmapa se rendait à Lhasa pour le rencontrer, il fit halte dans la résidence de la famille Lhalu, l'une des grandes familles nobles du pays, chez qui séjournèrent Gyurmé Wangchug,

le préfet de Mönkhar Dzong, et Péma Drölma, sa femme, accompagnés de leur nourrisson. L'enfant avait un gros abcès à l'œil et ses parents demandèrent au Karmapa de bien vouloir le bénir. A peine le vit-il qu'il se sentit profondément heureux, alors que, raconta le Karmapa, le bébé ne voulait plus lui lâcher le doigt. Il eut alors l'intime conviction qu'il s'agissait du nouveau Pawo Rinpoché. Le lendemain matin, l'abcès avait disparu.

Le Karmapa se renseigna sur les conditions et le lieu de la naissance dont les détails correspondirent avec la vision que Gongtsen lui avait inspirée. L'enfant était né le 10^e jour du 5^e mois de l'année de la Souris d'Eau, soit le 24 juin 1912, à environ un jour de Lhasa, à Mönkhar Dzong, dans la région de Nyémo à la limite de la province du Tsang, et ses parents appartenaient à la noblesse. Sa naissance n'avait pas manqué d'attirer l'attention puisque plusieurs événements merveilleux l'avaient accompagnée : un magnifique arc-en-ciel était apparu comme s'il avait jailli de la maison, des parfums délicats avaient empli l'air alentour et de beaux flocons de neige ressemblant à des fleurs étaient tombés.

Le Karmapa constata que les liens qui l'unissaient à Pawo Rinpoché étaient d'une grande pureté ; l'abcès à l'œil montrait cependant que la réincarnation de son maître connaîtrait des problèmes de santé. Il ordonna alors que l'on gardât cette naissance secrète de manière à écarter tout danger. Il demanda aussi que l'on fît des rituels pour assurer santé et longévité à la réincarnation. Plutôt que d'être installé dans son monastère, le *trülku* resta chez ses parents.

En plus des prières faites de façon continue, des cérémonies de protection et de longue vie furent accomplies pour le nouveau Pawo Rinpoché du 1^{er} au 5^e mois de l'année du Lièvre de Bois (1915). Peu après, le 4^e jour du 6^e mois, soit le 16 juillet 1915, conduit par une délégation de Nénang

dirigée par Önrül Chökyi Lodrö qui était allé le chercher chez ses parents, le jeune *trülku* arriva en grande pompe à Tsurpu où le Gyalwang Karmapa procéda à la cérémonie d'entrée en religion et lui donna son nom : Gyurmé Rangjung Dagpey Dorjé Thekchog Tsuglag Mawey Wangchug Nampar Gyalwey Dé. Deux jours plus tard, le Karmapa l'intronisa solennellement à Nénang où l'écharpe que Gongtsen lui avait offerte dans sa vision, teinte en rouge et ornée du sceau du Karmapa, fut redonnée à la statue du dieu protecteur. Le Karmapa lui transmit ensuite l'initiation de longue vie de Tara Blanche, composant à l'occasion une prière afin de garantir sa longévité.

Le 10^e Palden Pawo fut dès lors pris en charge par le Karmapa et son épouse, Urygen Tsomo (?-?), la grande *dakini* de Tsurpu, avec qui il avait eu des enfants, dont l'un avait été reconnu comme l'une des incarnations de Jamgön Kongtrül (1813-1899), le 2^e Kongtrül, Khyentsé Öser (1904-1953). Dans un premier temps, Önrül Chökyi Lodrö lui enseigna les fondements de l'alphabet mais à partir de 1916, ce furent la compagne du Karmapa et le Karmapa lui-même qui élevèrent le jeune *trülku*.

Non seulement Khakhyab Dorjé fut son tuteur spirituel, mais il lui apprit aussi l'art de l'écriture, les rudiments de la grammaire, la confection des cordons de protection, l'emmenant à l'occasion assister à des cérémonies ou des spectacles auxquels lui-même était convié. Surtout, Pawo Rinpoché reçut l'intégralité des enseignements propres aux Karmapas, et tous ceux que le Karmapa recevait de maîtres réputés de différentes lignées, notamment les Nyingmas Kathok Situ (1880-1925), et Minling Dozin (?-?). En 1922, malgré son jeune âge, Tsuglag Mawey Wangchug supervisa le bon déroulement des cérémonies funéraires célébrées pour le 15^e Karmapa.

Quelques années plus tard, en 1925, il se rendit à Lhasa où il rencontra le 13^e Dalai Lama qui accomplit pour lui une cérémonie d'entrée en religion et lui donna le nom de Tsuglag Thubten Künsel. Le Dalai Lama lui demanda si à l'avenir il préférerait être moine ou laïc, comme l'avaient été plusieurs de ses incarnations passées. Pawo Rinpoché répondit avec empressement qu'il souhaitait entrer dans la voie monastique et demanda au Dalai Lama de bien vouloir lui transmettre les premiers vœux. Considérant que l'année n'était pas favorable à cela, Thubten Gyatso lui proposa de procéder à cette cérémonie l'année suivante.

L'année suivante donc, le 27 février 1926, jour de la pleine lune du premier mois de l'année du Tigre de Feu, au cœur des grandes festivités du Mönlam qui se déroulaient à Lhasa, le Dalai Lama lui conféra les vœux monastiques de *guétsül* dans le nouveau Chensel Podrang du Norbulingka. Par la suite, de retour à Nénang, il s'enferma en retraite dans l'ermitage de Samten Tsé que le 2^e Shamarpa, Kachö Wangpo (1350-1405), avait fondé au-dessus du monastère. Il y accomplit à plusieurs reprises les pratiques et méditations du Mahamudra.

Le Karmapa reprit naissance dans le Kham en 1924 où le 11^e Tai Situ, Péma Wangchug Gyelpo (1886-1952), le prit sous sa tutelle. En 1931, il revint à Tsurpu, accueilli en chemin par le 2^e Kongtrül Rinpoché, le 11^e Gyaltsab Rinpoché, Dragpa Gyatso (1902-1959), et le 10^e Palden Pawo qui organisèrent en son honneur de fastueuses cérémonies. Lors de l'intronisation du 16^e Karmapa, Rangjung Rigpey Dorjé (1924-1981), Pawo Rinpoché fit de somptueuses offrandes et formula des prières de longue vie pour le nouveau chef des Karma Kagyüs. Dès lors, le Karmapa séjourna régulièrement à Nénang où Pawo Rinpoché lui transmet des enseignements.

Il continua cependant sa formation spirituelle, principalement sous la tutelle de Bogangkar Drupgyü Chökyi Sengé (1893-1957), un maître d'une incomparable érudition qui fut aussi l'un des principaux tuteurs du 16^e Karmapa. Bogangkar Rinpoché séjourna deux ans et demi à Nénang durant lesquels il transmet un nombre incalculable d'enseignements touchant à la fois la langue tibétaine, la philosophie, et les méditations et rituels des traditions anciennes et nouvelles. Il composa à l'occasion une prière de longévité qui disait :

Tel la pensée magique du vainqueur né du lac, vous vous manifestez
comme celui qui porte la robe safran. Excellent soleil qui fait briller
l'enseignement du parfait seigneur, je vous prie de vivre longtemps
Tsuglag Mawey Wangpo !

Dans le courant de l'année de l'Oiseau d'Eau (1933), des bienfaiteurs nomades l'invitèrent à se rendre sur leurs terres dans le Nord du Tibet. Il partit donc dans le Jangthang, la grande plaine septentrionale où il fut partout accueilli par des festivités. Pawo Rinpoché fit en permanence des souhaits pour que tous, hommes et bêtes dont la vie était si dure, connaissent de bonnes conditions d'existence et, fidèle à son engagement de *bodhisattva*, il redistribua toutes les offrandes qui lui étaient faites. Initiations, rituels de protection et enseignements ponctuèrent son voyage et, en une occasion, il célébra la cérémonie du port de la coiffe des Palden Pawos.

La même année, de retour à Nénang, il fit restaurer le vieil ermitage de Samten Tsé bâti par le 2^e Shamarpa. Il comptait s'y enfermer pour une durée de trois ans, mais il y avait tant d'insectes que tout séjour y était rendu impossible lors de la saison chaude. Il décida donc de s'y mettre en réclusion trois ou quatre mois, tous les hivers.

A peine l'année du Bœuf de Feu (1937) était-elle commencée qu'il entama un long voyage de plus d'un an qui le conduisit dans tous les grands lieux de pèlerinage du Tibet central, notamment les monastères et les lieux saints de l'ancienne lignée Kadampa, comme Shara Bumpa, Réting et Nyéthang. Il visita de nombreux endroits dont Talung, où il rencontra le Talung Tsétrül (1926-2015), et Drigung Thil, où il rencontra le grand yogi et ermite Drigung Amgön Rinpoché (1853-1945) et Kangyur Rinpoché (1898-1975). Il séjourna aussi à Terdrom, où avait vécu Yeshé Tsogyal (8^e s.) la principale compagne mystique de Padmasambhava, à Ganden, le siège de la lignée Guélug, à Samyé, le premier monastère tibétain fondé au 8^e siècle par Padmasambhava et Shantarakshita, à Densa Thil qui avait été fondé par Pagmodrupa (1110-1170), à Zangri Kharmar où avait vécu Machig Labdrön (1055-1149), et enfin à Lhasa, où il arriva au moment des festivités du Nouvel an du Tigre de Terre (1938). Partout il fit de grandes offrandes et, de temps à autres, reçut et transmit des enseignements.

De retour à Nénang, il se rendit aussitôt à Tsurpu où le 2^e Jamgön Kongtrül transmit quantité d'enseignements comme les œuvres complètes du 15^e Karmapa, les *termas* de Yongey Mingyur Dorjé (?-1708), ou bien encore l'initiation et les explications détaillées de Palden Lhamo.

Pawo Rinpoché se rendit à Lhasa dans le courant de l'été 1939 pour participer aux réjouissances qui marquaient l'arrivée dans la capitale du nouveau Dalai Lama, Tenzin Gyatso (1935-). L'année suivante, le 22 février 1940, il y revint pour célébrer l'intronisation du jeune souverain du Tibet après quoi, au tout début de l'été, il entama le long voyage vers la province du Kham pour se rendre principalement à Palpung, le monastère des Tai Situ Rinpochés où résidaient de grands maîtres détenteurs de précieux enseignements, dont ceux collectés par les fondateurs du mouvement Rimé.

En chemin, sa route fut coupée par la rupture des attaches métalliques d'un pont qui avait été construit par le 3^e Karmapa Rangjung Dorjé (1284-1339) en l'année du Chien de Bois (1334). La population était très affectée car, malgré tous les efforts déployés, le pont n'avait pu être réparé. On ne put que conseiller à la caravane de Pawo Rinpoché de faire un grand détour pour trouver un autre passage permettant de franchir la rivière. Pawo Rinpoché pria intensément les rois des *nagas*, célébrant toute une nuit des rituels et faisant des offrandes pour écarter les obstacles ; le matin, il empoigna les chaînes, sortit miraculeusement le pont de l'eau et fixa ses attaches, au point qu'hommes et bêtes purent de nouveau traverser la rivière, Pawo Rinpoché faisant de la main un geste large comme s'il donnait à tous le refuge dans les Trois Joyaux. Pour chacun, il était évident que les rois des *nagas* l'avait épaulé et l'événement eut un tel retentissement que bientôt dans la région on ne connut Pawo Rinpoché que sous le nom du « lama qui a réparé les attaches du pont de fer ». Sa renommée, déjà immense, s'en trouva plus grande encore, et il fut escorté jusqu'au terme de son voyage tant par des représentants du gouvernement que par des religieux et des laïcs venus en grand nombre à sa rencontre.

Il resta quatre ans à Palpung, transmettant les enseignements qu'il détenait, et recevant à son tour des instructions et des initiations, principalement du 11^e Tai Situ, du 1^{er} Béru Khyentsé, Mizé Jampey Gocha (1890-1946), et de Shechen Kongtrül Péma Drimé (1901-1960). On disait de lui qu'il recevait les enseignements à la manière dont on remplit un vase à ras bord, ne perdant absolument rien de ce qui lui était transmis.

En 1944, les maîtres de Palpung se préparaient à repartir au Tibet central quand le corbeau de Nénang, l'oiseau lié au protecteur Gongtsen, apparut au-dessus du monastère, confirmant si besoin était à Pawo Rinpoché qu'il était temps pour lui de rentrer.



Séjour à Palpung, de g. à dr., le 2^e Jamgön Kongtrül, Palpung Öngen, le 1^{er} Béru Khyentsé, le 16^e Gyalwang Karmapa, le 11^e Tai Situ, Trého Rinpoché, le 10^e Pawo Rinpoché ®

Les *gyalwa yabsés* entamèrent donc le chemin du retour avec l'oiseau pour escorte. A chaque étape, de nombreuses personnes venaient apporter des offrandes et Pawo Rinpoché conféra sans relâche des initiations, célébrant en toute occasion la cérémonie de la coiffe des Palden Pawos.

Sitôt arrivé, il fut invité à se rendre à la résidence des Lhalu qui le reçurent avec tous les honneurs. Grâce à leur patronage, l'année suivante (1945), il put faire construire un ermitage pour que les moines de Nénang puissent effectuer des retraites des pratiques préliminaires du Mahamudra et de *yidam*, condition préalable qu'il donnait pour qu'ils soient à même d'effectuer les rituels funéraires et pratiquer *powa*, le yoga du transfert de conscience.

Il resta ensuite à Nénang, voyageant de temps à autres dans la région. C'est ainsi qu'en 1947, il se rendit à Déden Damchö Ling, la nonnerie fondée par le 7^e Palden Pawo en 1743. Lors de son séjour dans le Kham, divers événements extraordinaires lui avaient forgé la réputation d'être capable d'aider les morts lors de leur passage dans l'état intermédiaire, quelle que fût leur situation. Or, les habitants des villages proches de la nonnerie se heurtaient à un cas de possession par l'esprit d'un mort ; ils se rendirent auprès de Pawo Rinpoché pour lui exposer les immenses difficultés qu'ils connaissaient, requérant son aide. Pawo Rinpoché s'adressa directement à l'esprit et lui fit prendre le serment de ne plus nuire à quiconque. Le mort, par la voix de celui qui était possédé, accepta de se soumettre ; plus personne n'eut à le craindre et la région retrouva la paix.

Sa santé restait assez délicate et lorsqu'il entra dans sa trente-septième année, au moment des cérémonies du Nouvel an de l'année de la Souris de Terre (1948), le 2^e Jamgön Kongtrül dirigea l'ensemble des moines de Nénang et de Drag-ngag pour accomplir cinq jours de rituels de longévité qui lui furent dédiés. Au 15^e jour, il composa une prière de longue vie pour Pawo Rinpoché, puis Pawo Rinpoché lui-même commença la transmission des pratiques de longévité issue des *termas* de Yongey Mingyur Dorjé (?-1708). Pour finir, il procéda à la lecture rituelle de la *Prajñaparamita*.

Deux ans plus tard, au printemps 1949, ainsi qu'il en avait exprimé le souhait devant le 13^e Dalai Lama, il reçut les vœux monastiques complets du 2^e Jamgön Kongtrül qui lui donna le nom de Karma Ngawang Thubten Tsuglag Künsel Lekshé Mawey Wangchug Pal Zangpo. Dès lors, il devint un exemple de l'éthique du Vinaya. Soucieux de maintenir l'héritage spirituel de sa lignée d'incarnations, toujours en 1949, il lança la restauration du temple de Nénang et celle du monastère de Ngagdra Gön qu'avait déjà embelli Pawo Tsuglag Gawa au 18^e siècle. Il fallut quatre ans de travaux

à Nénang ; dans le même temps, afin de faciliter les pratiques de purification de *nyungné* qu'accomplissaient les habitants du village de Kado, au pied du monastère, il leur fit construire un grand temple dont la statue principale était un Avalokiteshvara à mille bras et onze têtes faite d'un alliage de cuivre et d'or. Il alloua aussi une rente à ce temple de manière à ce que son entretien ne dépende pas des villageois.

La défaite des armées tibétaines face aux troupes communistes chinoises en 1950-1951 bouleversa l'organisation du pays. Pawo Rinpoché parvint à maintenir la stabilité au sein de son monastère et, en 1954, il partit effectuer le grand pèlerinage du Mont Kailas, à l'ouest du Tibet. Durant son voyage, plusieurs situations délicates tournèrent miraculeusement à son avantage, ce qui lui permit de faire sans entrave la circumambulation de la montagne sacrée et de visiter les nombreux lieux saints qu'elle abrite. A son retour, juste après le Nouvel an de l'année du Mouton de Bois (1955), quelques paysans et nomades l'invitèrent à se rendre dans leur région pour les aider à régler les problèmes qu'ils connaissaient avec une divinité locale. Un lama de la région avait déjà été sollicité, mais il avait échoué et ne connaissait depuis lors que des déboires. Malgré l'avis contraire de son entourage, Pawo Rinpoché se rendit sur place et parvint à soumettre le dieu, pour le plus grand bonheur de tous.

En 1956, profitant de nombreux dons qu'il recevait et du patronage de grandes familles nobles, il organisa la restauration des logements des moines et du temple de Ngang Pug, où avait vécu Mélong Dorjé (1243-1303), le grand maître du Maha-Ati ; de même, il lança d'importants travaux de restauration à Kachö Ling dans la région de Drag-ngag qui dépendait de lui. Il fit aussi don de nouvelles statues et de tous les objets nécessaires aux rituels.

Cette même année, peu avant de partir en Inde pour assister aux grandes cérémonies célébrées pour les 2 500 ans du Bouddha, le 14^e Dalai Lama

répondit favorablement à l'invitation du 16^e Karmapa et se rendit en juillet au monastère de Tsurpu. Sur le chemin de retour, il fit halte à Nénang où Pawo Rinpoché l'avait convié à donner un enseignement abrégé sur *La Voie et ses étapes*, le *Lamrim* composé par Tsongkhapa (1357-1419), le fondateur de la lignée Guélug. Accompagné de ses deux tuteurs, entouré d'une centaine de moines, le jeune Dalai Lama s'adressa à une foule considérable assemblée dans la vallée. Le lendemain, il donna à la multitude la transmission du *mantra* d'Avalokiteshvara puis se rendit dans le monastère pour y consacrer le temple. Ses obligations l'obligèrent à repartir pour la capitale le jour suivant.

En ce milieu des années 1950, les tensions politiques devinrent de plus en plus fortes alors que le Kham se soulevait contre la présence chinoise. Le Dalai Lama fit la requête aux grands maîtres spirituels du pays de chercher des signes qui lui permettraient de savoir ce qu'il allait advenir de l'enseignement du Bouddha au Tibet. Une nuit, alors qu'il méditait, Pawo Rinpoché vit le soleil disparaître, laissant place à une grande obscurité ; pourtant, des milliers d'étoiles se mirent à scintiller, diffusant leur lumière sur le monde. Communiquée au Dalai Lama, cette vision fut interprétée comme le signe que l'enseignement du Bouddha allait pour un temps au moins s'estomper au Tibet mais qu'il se propagerait sous tous les cieux. C'est l'une des seules expériences intérieures qu'il partagea avec son entourage. Il faisait généralement silence sur elles, les considérant pour illusoire, comme l'était le monde phénoménal.

La santé de Pawo Rinpoché inquiétait toujours ses proches et, en 1957, à la demande de Kharag Yongzin Rinpoché (?-?), les moines de Nénang procédèrent à un ensemble de cérémonies répétées parfois cent mille fois : lecture du Kangyur, récitation de prières pour écarter les obstacles (*barché lamsel, sampa lhündrup...*), rituels de Tara, prières aux *dakinis*,

offrandes à Padmasambhava, etc. De fait, les problèmes physiques qu'il connaissait s'éloignèrent.

Les tensions augmentèrent encore et le soulèvement contre les Chinois gagna la capitale. Même si, à Nénang, la plupart des moines et des lamas ne voulaient pas croire à l'imminence du danger, Pawo Rinpoché était convaincu que les prophéties de Padmasambhava annonçant une période sombre pour le Dharma au Tibet étaient sur le point de se réaliser. Le 13^e jour du 1^{er} mois de l'année du Cochon de Terre, le 19 février 1959, il déclara soudain qu'il devait se rendre à Lhasa pour y faire des offrandes. En fait, dans le plus grand secret, il révéla qu'il allait partir pour un pays où le Dharma était inconnu, et il donna l'ordre de répartir les divers objets religieux de valeur qui se trouvaient dans ses appartements. Certains devaient être cachés sur place, d'autres confiés notamment à Öngen Rinpoché (?-?) de Palpung qui se trouvait être de passage.

Du 21 février au 9 mars, accompagné de sa sœur Tséring Drölkar (?-?) et de quelques proches, il fit de grandes et précieuses offrandes dans le temple du Tsuglagkhang, dédiées au bonheur de tous, pendant que Lhasa se préparait au soulèvement. Durant son séjour, il rencontra le 2^e Bokar Trülku, Ngédön Chökyi Lodrö (1940-2004) qui préparait son départ. Ils discutèrent des différentes routes qu'ils pouvaient suivre pour quitter le Tibet et Pawo Rinpoché se décida alors à prendre celle du sud vers le Bhoutan. Kharag Yongzin Rinpoché, toujours soucieux de l'avenir de Pawo Rinpoché, célébra de grands rituels pour que ses souhaits puissent s'accomplir sans entrave et que sa vie soit longue.

Déjà, de nombreuses personnes prenaient les routes de l'exil. Le soulèvement des 9 et 10 mars précipita les événements. Le 9, Pawo Rinpoché repartit pour Nénang où il s'enferma deux jours plus tard pour faire une

semaine de retraite. Le Karmapa se préparait lui aussi au départ avec l'aide des combattants du Chushi Gangdruk qui s'étaient portés volontaires pour protéger son passage sur le pont stratégique de Chaksam enjambant le Yarlung Tsangpo. Finalement, dans la nuit du 23 mars, quelques jours après le Dalai Lama, Pawo Rinpoché partit avec quelques proches vers le sud ; il rejoignit Chaksam puis s'engagea sur la route passant par les lieux autrefois sous l'autorité des Palden Pawos, comme Drowo Lung Sékhar et Lhalung. Il s'en remit à la protection de Palden Lhamo et traversa le pays sans encombre. Au passage du col marquant la frontière avec le Bhoutan, il se tourna une dernière fois vers le Tibet et formula de nombreux souhaits pour le bien de tous.

Avec l'aide du gouvernement bhoutanais, il séjourna en divers endroits puis il fut transféré dans le camp de réfugiés de Buxa Duar en Inde (Bengale Occidental) où des milliers de moines et de lamas tentaient de s'organiser pour maintenir l'enseignement et la pratique du Dharma. De là, il partit à Kalimpong (Bengale Occidental) en compagnie de Serkong Rinpoché (1914-1983), l'un des plus importants maîtres de la lignée Guélug qui devint par la suite l'un des assistants des tuteurs du 14^e Dalai Lama.

Après de nouveaux déplacements qui jalonnèrent l'année 1959, il s'installa en 1960 à Kalimpong dans un monastère autrefois bâti à la demande du 9^e Karmapa Wangchug Dorjé (1555-1603).

Pendant que le Karmapa s'installait au Sikkim, le Dalai Lama reformait son gouvernement, d'abord à Mussoorie (Uttarakhand), puis à Dharamsala (Himachal Pradesh). Très tôt conscient de l'importance qu'il y avait à sauvegarder la culture laïque et religieuse des Tibétains, il désigna à des postes-clés des personnages connus pour l'étendue de leur savoir. C'est ainsi que, dès 1960, il demanda à Pawo Rinpoché de prendre

en charge la chaire Kagyü de l'Université sanskrite de Bénarès (Uttar Pradesh). Pawo Rinpoché s'y rendit en 1962 et commença à enseigner dans divers domaines : histoire de la diffusion du bouddhisme au Tibet, histoire des lignées de transmission Kagyüs, enseignements sur « la base, la voie et le fruit » du Dharma, etc.



Bénarès, juillet 1962 : à g., le 10^e Pawo Rinpoché ; au c., H. V. Guenther ®

Il rencontra le tibétologue et sanskritiste allemand Herbert V. Guenther (1917-2006) qui dirigeait la section des études bouddhiques et de philosophie comparative de l'Université. Guenther l'étonna par l'étendue de son érudition et la profondeur de sa connaissance de la langue religieuse tibétaine. Pawo Rinpoché lui transmit les explications détaillées et les lectures rituelles des textes principaux du Mahamudra. Il donna aussi de nombreux enseignements à de nouveaux disciples indiens, dont les six yogas de Naropa, et rédigea plusieurs ouvrages sur le Mahamudra, la lignée Karma Kamtsang, les divers aspects de Padmasambhava, etc.

En 1965, le Gyalwang Karmapa lui fit savoir qu'en sa qualité d'aîné des *gyalwa yabsés* sa présence serait très utile au Bhoutan où de nombreux ermites et méditants avaient besoin de ses conseils. Comme le climat chaud et humide de Bénarès ne lui convenait pas, Pawo Rinpoché alterna donc ses séjours à l'Université avec de longues périodes à Darjeeling, à Kalimpong et au Bhoutan où, honoré par la famille royale, il dispensa de nombreux enseignements. Il demanda logiquement au Dalai Lama d'être relevé de ses fonctions universitaires, ce qui lui fut accordé officiellement en 1967.

Depuis son départ du Tibet, il avait souvent émis le souhait, tant auprès du Karmapa que du Dalai Lama, de tout abandonner pour mener une existence de pratiquant errant, en Inde ou dans les régions himalayennes. Le Karmapa et le Dalai Lama s'y étaient fermement opposés : la situation des religieux tibétains exilés était très difficile et son départ comme mendiant risquait de créer de grandes difficultés pour tous tant rares étaient les maîtres compétents qui avaient pu fuir. Considérant qu'une telle décision pouvait aussi créer des difficultés à son entourage immédiat, Pawo Rinpoché consentit à mener l'existence d'un lama de haut rang. Cependant, plutôt que de se faire construire un monastère, il préféra rester en retraite, s'établissant au Bhoutan et séjournant parfois dans le nord de l'Inde, ou au Sikkim. Assisté par le lama Karma Tsültrim (1911-2004), qui était avec lui depuis son enfance, et par le jeune Ngédön Chöpel (1950-2008), un cousin du 12^e Gyalwang Drukpa (1963-) dont la famille comptait aussi d'importants maîtres Sakyas et Nyingmas, il dispensa les enseignements dont il était le détenteur aux autres maîtres des lignées Kagyü ou Nyingma.

En 1967, il rencontra à Darjeeling Gérard Godet (1924-2010), un Français que la philosophie orientale et la pratique du yoga avaient conduit en Inde où il avait tissé des liens profonds avec Kangyur Rinpoché.

Gérard Godet l'invita à se rendre en France, ce qu'il accepta, sans toutefois préciser l'année de sa visite, demandant seulement à son secrétaire de conserver précieusement l'adresse qui lui avait été donnée. Le Gyalwang Karmapa vint en France pour la première fois en 1974 et, sous l'impulsion de Bernard Benson (1922-1995), des centres d'études du bouddhisme tibétain se créèrent dans la vallée de la Vézère, au cœur du Périgord Noir. En 1975, quand Pawo Rinpoché se rendit en Suisse pour des raisons de santé, Bernard Benson l'invita à le rejoindre, lui envoyant tous les titres de transport nécessaires. Une fois arrivé à Lyon où il rencontra ses premiers disciples français, il demanda que l'on contactât Gérard Godet.

Gérard Godet proposa à Pawo Rinpoché de lui offrir une maison à proximité des terres offertes par Benson. Plutôt qu'une grande propriété, il accepta le don d'une petite ferme à l'abandon où il séjourna par intermittence jusqu'en 1978, quand il créa officiellement le centre du Dharma Nénang Samten Chöling dont il fit sa résidence en Occident. Ouvert aux religieux comme aux laïcs, Pawo Rinpoché y posa comme règle le respect des vœux laïques (skt. *upasaka/~sika*), dont celui de l'abstinence sexuelle (skt. *brahmacharya*).

En l'espace de quelques années, notamment grâce à Bernard Benson et Gérard Godet, le 16^e Karmapa, Düjom Rinpoché (1904-1987), alors chef de l'école Nyingma, Pawo Rinpoché, Dilgo Khyentsé Rinpoché (1910-1991), puis la famille de Kangyur Rinpoché établirent leur centre du Dharma ou leur résidence à quelques kilomètres les uns des autres. Dans un premier temps, une fois installé en Dordogne, Pawo Rinpoché passa les hivers en Suisse où il demeurait généralement à l'Institut tibétain de Rikon et à Rabten Chöling, la résidence de Guéshé Rabten (1920-1986) pour lequel il avait une très grande estime depuis leur rencontre dans le camp de réfugiés de Buxa Duar.



France, 1977 : au centre, le 16^e Gyalwang Karmapa, à gauche, le 3^e Jamgön Kongtrül, à droite le 10^e Pawo Rinpoché ®

Dans ce qui devint un ermitage consacré aux méditations du Mahamudra, méditant sans discontinuer nuit et jour, il rassembla quelques disciples occidentaux et reçut tous les maîtres qui venaient séjourner dans les centres du Dharma voisins, auxquels il donna parfois instructions et initiations. C'est ainsi qu'il accueillit entre autres le Gyalwang Karmapa, Düjom Rinpoché, Dilgo Khyentsé Rinpoché, le 12^e Gyalwang Drukpa, les *gyalwa yabsés* des Karma Kagyüs : le 14^e Shamarpa (1952-2014), le 12^e Tai Situ (1954-), le 12^e Gyaltsab (1959-), le 3^e Jamgön Kongtrül (1954-1992). Il visita aussi les divers centres du Dharma et centres de retraites qui avaient été créés en France et y donna à l'occasion des initiations. Il salua les efforts fournis par les premiers traducteurs et répondit toujours à leurs diverses demandes d'éclaircissement sur tel ou tel point délicat.

A la fin des années 1970, le Karmapa sut qu'il quitterait bientôt son corps, et demanda à Palden Pawo Rinpoché, en sa qualité d'aîné des *gyalwa yabsés*, de transmettre tout ce dont il était le détenteur aux autres grands *trülkus* de la lignée. Le Karmapa lui demanda aussi de superviser la bonne marche de la régence qui devait se mettre en place à sa mort. Pawo Rinpoché accepta naturellement de transmettre tous les enseignements mais, comme sa santé était trop mauvaise pour repartir en Asie, il déclina la responsabilité concernant la régence. Il suggéra au Karmapa de confier cette charge à Kalu Rinpoché (1905-1989) qui fut rapidement investi. Lorsque le Gyalwang Karmapa trépassa en 1981, Pawo Rinpoché ne put assister aux cérémonies funéraires à cause de sa santé mais il composa spontanément une longue et très belle prière, suppliant le Karmapa de se manifester à nouveau dans le monde humain.

En 1982, Sa Sainteté le 14^e Dalai Lama se rendit en France à l'invitation de l'Institut Vajrayogini, un centre du Dharma de l'école Guélug non loin de Toulouse où Pawo Rinpoché comptait certains de ses premiers disciples français. Par un retour étonnant de l'histoire, ce lieu avait été fondé par Lama Thubten Yéshé (1935-1984) qui avait été reconnu par Pawo Rinpoché peu après sa naissance comme la réincarnation d'une nonne qui avait dirigé une petite nonnerie proche de Nénang. A la demande de Pawo Rinpoché, le Dalai Lama conféra l'initiation d'Avalokiteshvara aux nombreux Occidentaux venus écouter son enseignement. Lors d'un entretien privé, Sa Sainteté lui fit part de ses inquiétudes quant à l'avenir de la lignée des Palden Pawos ; il lui demanda de rester en vie encore longtemps et de songer à garantir le futur. Pawo Rinpoché rassura le Dalai Lama et déclara qu'une lettre de prédiction était inutile tant les signes de son retour seraient évidents. Se prosternant à ses pieds, le Dalai Lama lui offrit alors son Corps, sa Parole et son Esprit en lui faisant

don d'une cloche, d'un rosaire et d'un texte. A chaque fois que l'occasion lui était donnée, Sa Sainteté soulignait combien rares étaient les *bodhisattvas* comme Pawo Rinpoché tant sa vie, uniquement dédiée au bien d'autrui, était exemplaire. Malgré la fragilité de sa santé, pour être certain de remplir l'engagement que le Karmapa lui avait fait prendre, Pawo Rinpoché passa quelques semaines au Sikkim au printemps 1984 où il donna des initiations et des enseignements aux *gyalwa yabsés*. Finalement, afin d'assurer la pérennité de sa lignée d'incarnations, il se décida à faire bâtir un monastère.

Malgré les efforts fournis par d'anciens disciples qui commençaient à reconstruire le monastère de Nénang, détruit pendant la Révolution culturelle chinoise (1966-1976), il n'était pas envisageable que Pawo Rinpoché y retourne. Au début des années 1980, pendant qu'en France une nouvelle maison était construite pour lui principalement grâce au soutien financier de disciples de Toulouse, les travaux commencèrent au Népal pour construire le nouveau monastère, Nénang Phuntsog Chödar Ling, notamment grâce à la générosité de Gérard Godet et de Vicky Rémy (1919-2010). Pawo Rinpoché s'y installa en novembre 1986 et y rassembla une petite communauté de moines, continuant de transmettre les enseignements qu'il détenait.

En France, en août 1991, répondant à l'invitation lancée par les maîtres tibétains de la vallée de la Vézère, Sa Sainteté le Dalai Lama donna un enseignement sur le *Bodhicaryavatara* de Shantidéva. Pawo Rinpoché écrivit à ses disciples occidentaux pour leur demander d'aller écouter le Dalai Lama tant l'occasion était rare et précieuse. Le 20 août, sa respiration commença à faiblir et son état de santé se dégrada jusqu'au 22 août au soir, quand il cessa de respirer. A cet instant, en France, Sa Sainteté visitait la chambre de Pawo Rinpoché pour lui adresser

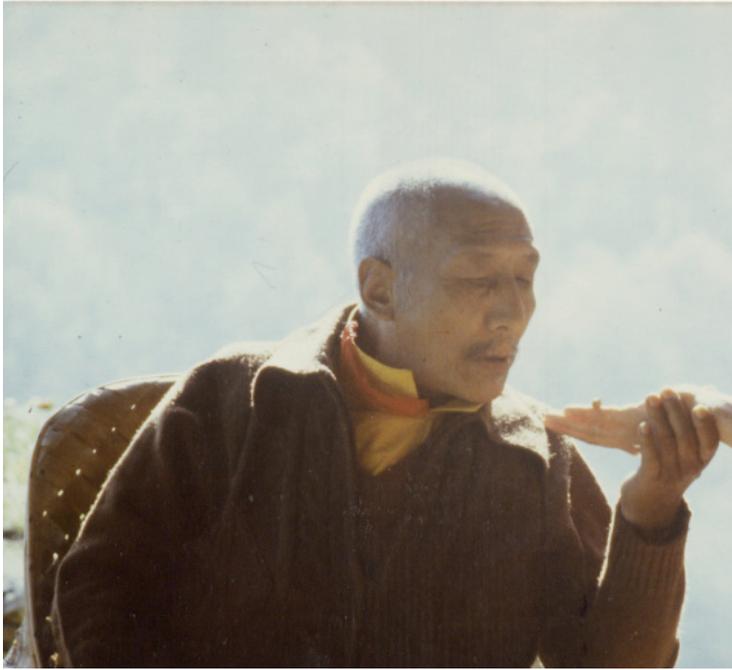
ses prières et lui rendre hommage. Au Népal, la mort de Pawo Rinpoché fut suivie par plusieurs événements étonnants ; pendant que Pawo Rinpoché restait en méditation, la région du cœur toujours chaude, les pluies de la mousson s'interrompirent soudainement ; les nuages chassés par le vent laissèrent un ciel clair où brillait une lune dont tout le monde put juger de l'éclat inhabituel. Le 24 au soir, la tête de Pawo Rinpoché s'affaissa, signe qu'il avait quitté son corps ; à ce moment, une formidable bourrasque se leva, ramenant les nuages et les pluies. Si les maîtres présents firent le constat qu'il s'agissait bien de signes montrant la haute réalisation spirituelle de Pawo Rinpoché, nombreux furent les habitants de la vallée de Kathmandou qui se demandèrent qui pouvait bien être le saint homme qui avait ainsi empêché les pluies de mousson de tomber durant deux jours.

En France, comme de nombreux disciples occidentaux étaient venus écouter l'enseignement du Dalai Lama, des cérémonies furent aussitôt organisées dans l'ermitage de Nénang Samten Chöling. Au Népal, au cours des semaines qui précédèrent sa crémation, de nombreux rituels furent effectués dans le monastère par les maîtres qui lui étaient liés, comme le 12^e Gyaltsab Rinpoché, Tenga Rinpoché (1932-2012), Thrangu Rinpoché (1933-) et Chatral Rinpoché (1913-2015), le plus ancien de ses disciples. Les rituels funéraires eurent lieu le 20 septembre à Bodhnath en présence de Shamar Rinpoché, Gyaltsab Rinpoché, Dabzang Rinpoché (1929-1992), Chökyi Nyima Rinpoché (1951-) et son frère Tsikey Chogling Rinpoché (1953-). Dans l'impossibilité de venir, le 12^e Gyalwang Drukpa délégua un de ses lamas pour apporter son aide à l'organisation de toutes les cérémonies. On découvrit de nombreuses reliques dans les cendres, dont certaines étaient comme des perles blanches de la taille d'un pois. Un fait étonnant eut lieu pendant ces cérémonies : environ 200 repas avaient été prévus pour être offerts aux pèlerins et fidèles qui devaient venir rendre

hommage à sa dépouille, dont certains arrivaient du Tibet. Or, le monastère servit plus de 700 repas, et il restait tant de nourriture que l'on put en faire la distribution pour tous les déshérités vivant aux alentours du monastère et du *stupa* de Bodhnath. Toutes les personnes présentes interprétèrent ce miracle comme une nouvelle illustration de l'activité altruiste que Pawo Rinpoché n'avait cessé de déployer sa vie durant, pour tous les êtres sans aucune distinction.

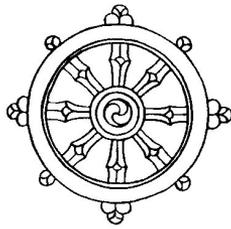
Vivant dans la plus grande simplicité, il lisait quotidiennement le petit texte de Thogmé Zangpo, *Les 37 pratiques des Fils des Vainqueurs*. Il n'enseignait généralement que par de courtes instructions-clés adaptées à chacun de ses disciples et l'on disait qu'entendre ne serait-ce qu'un mot de lui revenait à recevoir toutes les initiations et toutes les explications délivrées par le Bouddha. S'il était un maître compétent dans tous les domaines, loué par tous comme un pur *bodhisattva*, lui-même se considérait comme un être ordinaire.

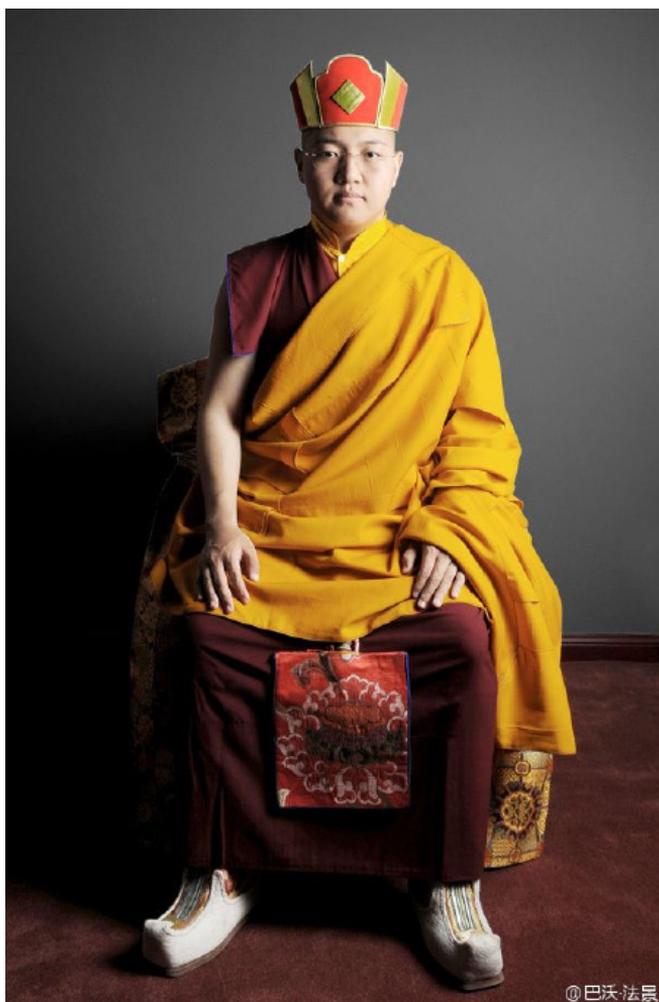
Ses disciples furent très nombreux, des plus humbles nomades aux plus puissants nobles. Parmi eux, les plus connus en Occident sont le 16^e Gyalwang Karmapa, les quatre *gyalwa yabsés* de la lignée Karma Kagyü (Shamar, Gyaltsab, Tai Situ et Jamgön Kongtrül), Chatral Rinpoché, Tenga Rinpoché, Kalu Rinpoché, Dilgo Khyentsé Rinpoché, et le 9^e Zigar Choktrül Rinpoché (1961-). Nombreux furent aussi ceux avec qui il avait des relations particulièrement étroites, comme Düjom Rinpoché, Drukpa Thuksé Rinpoché (1917-1983), le 12^e Gyalwang Drukpa, ou bien encore Samten Gyatso (1881-1945/46) et Tersé Trülku (?-?), les petits-fils du *tertön* Chogyur Lingpa (1829-1870).



Nenang Samten Chöling, France : bénédiction d'un escargot ®

Pawo Rinpoché désigna le 12^e Gyaltsab Rinpoché comme le tuteur de ses disciples après sa mort. Son monastère népalais et son siège européen restèrent sous la conduite avisée des deux lamas qui l'avaient assisté tout au long de leur vie, les lamas Karma Tsültrim et Ngédön Chöpel qui le représentèrent à Tsurpu lors des cérémonies d'intronisation du 17^e Gyalwang Karmapa, Orgyen Trinley Dorjé (1985-), le 27 septembre 1992.





Palden Pawo XI, Tsuglag Mawey Drayang (1994-)

Il est aussi appelé Pawo Tsuglag Tenzin Künzang Chökyi Nyima.

Malgré les suppliques faites par de nombreux maîtres, le 10^e Palden Pawo n'avait laissé aucune indication concernant sa future incarnation, certain qu'il n'y aurait aucun obstacle ni aucun doute pour la retrouver. En 1995, fort d'une lettre de prédiction rédigée par le 17^e Gyalwang Karmapa Orgyen

Trinley Dorjé (1985-), une mission d'enquête fut diligentée à Nagchuka, une grande ville au nord-est de Lhasa.

Suivant point par point les indications données par la lettre, la mission d'enquête découvrit la famille dans laquelle, selon toute vraisemblance, le 10^e Palden Pawo avait repris naissance le 11^e jour du 4^e mois de l'année du Chien de Bois, soit le 21 mai 1994. Son père, Lhagpa Zungla, originaire de Yangchen dans le Kham, appartenait au clan Nyuwa et sa mère, Yangchen Drölma, elle aussi du Kham, était originaire d'un endroit proche de Sinmo Dzong, plus précisément de Menjong, la « vallée des remèdes », une région forestière considérée comme l'un des lieux secrets de Padmasambhava. Elle appartenait à la famille Ga Arig qui trouvait ses origines dans le clan Mu, l'un des premiers clans tibétains qui, selon la tradition, sont nés de l'union du *bodhisattva* Avalokiteshvara incarné en singe et d'une démonsse, tous deux considérés comme les ancêtres de la population tibétaine.

Une fois la réincarnation de Palden Pawo Rinpoché trouvée, les membres de la mission d'enquête rentrèrent au monastère de Tsurpu où ils firent au Karmapa un rapport très détaillé de leurs recherches. Le Karmapa s'adressa alors aux personnes présentes :

Selon ce qui a été rapporté par la mission d'enquêtes, il ne fait aucun doute qu'il s'agit bien de la réincarnation du Palden Pawo, sans aucune erreur. Cependant, il faut avoir une certitude absolue, vous devez donc de nouveau mener votre enquête avec grand soin. Voyez si cela correspond exactement ou non à vos premières conclusions. Si cela vous conduit à avoir une totale conviction, une fois que vous aurez fourni des explications claires aux parents et aux autres, faites les préparatifs pour procéder aux ablutions purificatrices, pour donner les vêtements et les autres offrandes.

Une seconde mission d'enquête fut donc envoyée à Nagchuka. Comme tout correspondait avec précision aux éléments donnés par le Karmapa, on en conclut définitivement que l'enfant était bien le nouveau et 11^e Palden Pawo.

Tôt le 22^e jour du 5^e mois de l'année du Cochon de Bois, soit le 19 juillet 1995, on procéda à sa toilette rituelle puis à l'offrande de vêtements. Très peu de temps après, arrivèrent les délégations chargées de l'inviter formellement à revenir à Nénang ; elles étaient formées de 18 moines et lamas, principalement de Tsurpu et de Nénang. Le 4^e jour du 6^e mois tibétain, soit le 1^{er} août, le nouveau Palden Pawo partit rejoindre son siège monastique. Ce jour-là, ils firent étape face au lieu saint de Nyenchen Thangla ; le lendemain, ils arrivèrent à Nénang.

Ensuite, le 1^{er} jour du 7^e mois tibétain (27 août), Palden Pawo Rinpoché se rendit à Lhasa où il fit de grandes et sincères offrandes devant la statue du Jowo, dont de la nourriture et du thé offerts dans des récipients d'or. Le 17^e jour du 8^e mois (11 octobre), il rencontra pour la première fois le 17^e Gyalwang Karmapa avec qui des relations très étroites se nouèrent dès l'instant où ils se virent.

Très tôt, il manifesta des capacités qui confirmèrent qu'il était bien le 11^e Palden Pawo. En juillet 1996, alors qu'il séjournait à Lhasa, il reçut l'un des disciples occidentaux du précédent Palden Pawo ; à peine l'aperçut-il qu'il hurla, se débattit et sauta des bras du moine qui le portait pour se précipiter vers une grosse valise qu'il dégagea avec vigueur de derrière son trône et qu'il poussa énergiquement jusqu'à la porte, montrant clairement qu'il voulait partir. Les quelques personnes présentes furent stupéfaites tant il était évident que Pawo Rinpoché souhaitait s'en retourner avec son ancien disciple.



Le 17^e Gyalwang Karmapa et le 11^e Pawo Rinpoché ®

En une autre occasion, le 14 juin 1997, il découvrit profondément enterrés, non loin de son monastère, des objets qui avaient été secrètement déposés là par le 8^e Palden Pawo, dont des pierres *zi* et un Bouddha spontanément formé dans une roche noire.

Après le départ en exil du 17^e Gyalwang Karmapa dans les derniers jours de 1999, Pawo Rinpoché fut installé à Lhasa et inscrit dans une école. Il y resta jusqu'en 2003, après quoi il put revenir à Nénang où il fut intronisé le 29^e jour du 9^e mois de l'année du Mouton d'Eau, le 22 décembre 2003, avec l'accord des autorités de la Préfecture de Lhasa.

Les années suivantes, en dépit de nombreuses difficultés, il a pu recevoir quantité d'enseignements qu'il transmet aujourd'hui à son tour aux fidèles, laïcs et religieux, de la vallée de Tölung-Tsurpu. Parmi ses maîtres, l'un des principaux est Drupön Lama Chöying Künkyab (?-) du monastère Barom Kagyü de Kyodrag. Outre ses responsabilités à Nénang, il se rend très régulièrement à Tsurpu pour y diriger et guider la communauté

des fidèles. Il a aussi fait le pèlerinage des principaux lieux sous son autorité ou liés à la lignée des Palden Pawos, comme Sékhar Guthok, Ngagdra Gön, Lhalung, etc.

Parallèlement à son activité religieuse, il reçoit une éducation classique délivrée par des précepteurs dans son monastère. Par ailleurs, avec 36 autres religieux de la Région autonome du Tibet, il a reçu, le 18 février 2009, une récompense officielle donnée par la Commission des Affaires religieuses et ethniques pour son action en faveur de la culture tibétaine.

